RÉSULTATS DU TOUR DE FRANCE

fauteuil 8.500 fr.
EN CUIR 11.500
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS . PARIS

Paris-presse : l'intransigeant

8e COMPLÈTE

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

6e Année. - N° 1.423 VENDREDI 15 JUILLET 1949 PRIX 8 FRANCS

Saint-Henri.

Or 18 c. dep 9.800 fr.
8 pl. MADELEINE
MP PARIS
MÉTAL 2.980

ROME A REPLIQUE A MOSCOU

LE PAPE EXCOMMUNIE les communistes

Sensation considérable dans le monde entier

QUELLES SERONT LES RÉPERCUSSIONS EN POLOGNE, EN TCHÉCOSLOVAQUIE, EN HONGRIE ?

La décision prise hier soir par le Saint-Office à l'égard des communistes et des catholiques qui soutiendront la cause communiste a déjà provoqué des remous considérables dans le monde. Mais les répercussions en seront particulièrement sensibles en Europe. D'un côté, dans la partie dite « occidentale », c'est-à-dire notamment en France et en Italie, un grand nombre de catholiques ont « flirté » avec les idées du Kremlin et se sont apparentés aux communistes. La menace du Vatican pourrait faire réfléchir les hésitants qui, sans se joindre au parti, faisaient jusqu'ici cause commune avec lui. En Europe orientale, d'autre part, la guerre idéologique a déjà commencé et c'est le Kremlin qui a ouvert le feu avec le procès Mindszenty et l'affaire de Mgr Beran.

Cependant, malgré l'emprise des Etats totalitaires sur les pays traditionnellement catholiques comme la Tchécoslovaquie, la Pologne, la partie n'est pas encore jouée.

L'importance considérable de la menace d'excommunication réside avant tout dans le fait que l'Eglise catholique semble devoir accentuer son rôle militant.

CITE DU VATICAN, 14 juillet (U.P.-A.F.P.)

L'EGLISE catholique romaine a prononcé l'excommunication automatique de quiconque « professe » le communisme, c'est-à-dire des fidèles qui soutiennent ce parti dans les pays catholiques. Le décret d'excommunication, pris le 28 juin par le Saint Office (corps de cardinaux habilité à prononcer les excommunications), vient de recevoir l'approbation du pape Pie XII et a paru hier soir dans les minutes du siège apostolique. Ce décret frappe sans ambiguïté tous les catholiques communisants. Il paraît sous forme de questions et de réponses, à la façon du catéchisme de façon que sa signification ne puisse échapper aux personnes les moins instruites.

Ce que contient le décret

Il est licite d'excommunier « ipso facto » toute personne professant « la doctrine matérialiste du communisme ».

D'autre part, il n'est pas licite :

1° De faire état des partis communistes autrement que sous cette étiquette ;

2° D'écrire dans les journaux ou publications communistes ;

3° De donner les sacrements aux fidèles chrétiens qui, sciemment, ont prêté leur collaboration à de tels journaux ou publications.

Ceux qui sont frappés

La dernière question demande si « les fidèles chrétiens qui professent la doctrine matérialiste et antichrétienne des communistes » sont automatiquement excommuniés. La réponse est affirmative.

L'excommunication majeure massive est la mesure la plus grave prise, jusqu'à présent, par l'Eglise dans sa lutte de plus en plus violente contre le communisme.

Les conséquences du point de vue catholique

L'Eglise a décidé que personne ne pourrait être à la fois catholique et communiste. Précédemment, le Vatican s'était contenté de déclarer que souscrire à la doctrine communiste était un péché mortel. L'excommunication majeure qui vient d'être prise prive les communistes ou communisants de tous les sacrements de l'Eglise, leur interdit de se marier à l'Eglise, de se confesser, de communier et de recevoir la bénédiction de l'Eglise à leurs derniers moments.

Le décret frappe les milliers de prêtres ou de laïcs qui sont membres ou sympathisants du parti communiste dans les pays foncièrement catholiques.

Elle frappe même les personnes qui ont « voté communiste » et ont ainsi donné leur soutien à ce parti.

Pour les personnes ainsi excommuniées, il n'y a que deux façons de réintégrer la communauté chrétienne : demander individuellement sa levée en renonçant au communisme, ou be-

SUITE PAGE 3

Chrétiens de choc

Une grande enquête d'actualité dans le monde secret des nouveaux militants de la Croix

par Jean BALENSI

LA guerre est déclarée entre le Vatican et le Kremlin. Un décret du Saint Office vient de frapper d'excommunication quiconque « professe » le communisme, qu'il soit membre du parti ou simplement sympathisant. Dans ces circonstances, le choix du successeur du cardinal Suhard prend un sens exceptionnel.

LA France, en effet, s'est placée en flèche du mouvement où l'Eglise s'est lancée depuis six ans pour reconquérir les positions qu'elle n'avait cessé de perdre depuis plus d'un siècle. C'est en France qu'ont été créées, pour lutter particulièrement contre le communisme athée, les premières missions urbaines de prêtres ouvriers et les premières équipes rurales de modernes évangélistes.

CETTE œuvre — événement capital dans l'histoire de la chrétienté — portait la marque du dernier archevêque de Paris. La personnalité du nouveau affirmera, certainement, la volonté du Vatican de la poursuivre.

NOTRE collaborateur Jean Balensi va révéler l'aspect humain de cette extraordinaire croisade qui se développe en plein XXe siècle.

DEMAIN VOUS LIREZ DANS **Paris-presse l'intransigeant**

Chrétiens de choc

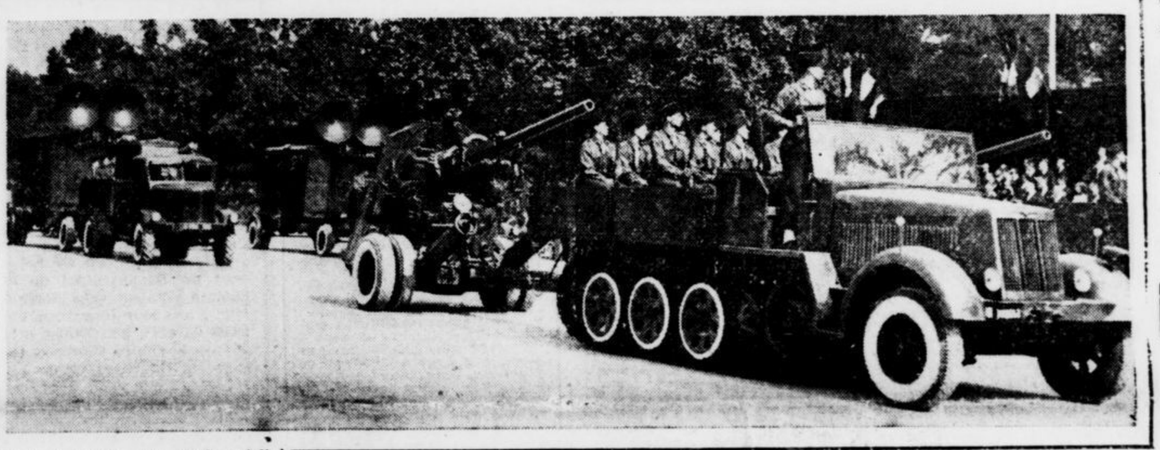
Dont voici quelques têtes de chapitres :

- Hier aumônier clandestin, le R.P. Henri Perrin s'est fait missionnaire dans le désert chrétien du prolétariat de Paris.
- D'une table de bistro, entre une réunion anarchiste et un comité S.F.I.O. de quartier, un Père jésuite dirige ses apôtres.
- Dans un vieux tacot, trois missionnaires de 30 ans viennent planter leur croix chez les païens de l'Ile-de-France.
- Pas de patronage, pas de « bank » aux curés » : l'instituteur est d'accord.
- Prêtres « engagés » en missionnaires « parachutés » : le clergé a adapté son apostolat aux méthodes les plus modernes.

14 JUILLET

Paris a pu acclamer notre armée motorisée...

Voici le défilé des nouvelles batteries anti-avions, avec leur radar



LA revue... On dirait qu'elle a soudain retrouvé quelque chose de son ancienne splendeur. Les régiments aujourd'hui défilent au carrefour des Champs-Elysées. Placées sous le commandement du général Dewinck, les forces armées ont été alignées le long de l'avenue.

Le flot déferle jusqu'à la rue Washington et s'étend jusqu'aux abords de l'Arc de Triomphe. La foule des grands jours est déjà en place à 8 heures mais on y remarque un nombre incroyable de touristes étrangers. Et si le défilé ne doit rappeler que de loin ceux de la belle époque ; ils sont tout de même 7.000 à défiler, 7.000 hommes impeccables, vêtus selon le nouveau look militaire, avec leur culotte de drap, leur chemise légère bleue ou kaki, suivant l'arme à laquelle ils appartiennent.

L'arrivée du Président

Dès 3 heures, les officiels arrivent et prennent place dans la tribune, au carrefour Champs-Elysées-Clemenceau. Auteur de M. Queuille, on reconnaît presque tous les membres du gouvernement, parmi lesquels MM. Daladier, Max Lejeune, Delbos, Moch, Mayer, Coste-Floret. Parmi les militaires, on remarque le général de Lattre de Tassigny, le général Revers, le général Bloch-d'Assault, grand chancelier de la Légion d'honneur.

Chez les diplomates, le nonce apostolique Roncali était le premier de la rangée.

M. Herriot arriva quelques minutes avant le Président de la République.

Près de M. Ctos, président du conseil général, Mme Rastier-Cailler vice-présidente du conseil municipal de Paris, représentait M. Pierre de Gaulle.

Quand le président Auriol arriva, il salua le drapeau. La Garde exécuta une « Marseillaise » à la fois vibrante et grave, comme seule cette musique sait la jouer.

A 9 h 30, de place en place, le long de l'avenue des Champs-Elysées, les troupes se mettent soudain au garde à vous.

M. Auriol salue la troupe et prend contact avec les personnalités massées dans une tribune.

La voiture présidentielle, dans laquelle M. Ramadier, ministre des Forces armées a pris place à côté de M. Vincent Auriol, remonte les Champs-Elysées, passe devant le front des troupes.

Les Vampires dans le ciel

La grande nouveauté d'aujourd'hui c'est la part importante que prend l'aviation à ce spectacle.

Ses escadrilles scandent, en effet, en quelque sorte, le passage des soldats.

Dans le ciel, 72 appareils évoluent, à partir de 10 h. 17, il y a d'abord les 24 « Vampires », avions à réaction venus d'Angleterre et, pour la première fois, pilotés par des Français. Ils passent à une terrible vitesse avec un sifflement qui fait lever toutes les têtes.

Viennent ensuite 24 « Thunder-

SUITE PAGE 3

LA C.F.T.C. RAPPELLE LES CONDITIONS DE L'UNITE D'ACTION

La décision du Vatican peut-elle avoir ses répercussions sur le mouvement syndical chrétien ?

A ce sujet, nous avons pu toucher une personnalité de la C.F.T.C. qui, en l'absence de MM. Teissier président, et Bouladoux, secrétaire général, nous a déclaré :

— Le Pape ne fait que permettre aux évêques d'excommunier ceux des catholiques qui donneraient leur adhésion à « la doctrine matérialiste du communisme ». L'appartenance de la C.F.T.C. exclut toute adhésion semblable car, à tous moments, le Mouvement Syndical Chrétien a affirmé, face aux autres organisations ouvrières ce respect des droits de la personne humaine par lequel il entend se différencier d'elles.

« Il convient d'ailleurs de rappeler que la C.F.T.C., en son dernier congrès, s'est prononcé à l'unanimité contre toute unité d'action qui ne serait pas exclusivement réalisée, dans un temps limité, pour des objectifs strictement professionnels et avec l'accord des syndicats intéressés, sur le plan local ou celui de l'entreprise ».

13e acte du Tour : TOULOUSE - NIMES (289 km.)

EMILE IDEE GAGNE L'ÉTAPE

2e LAMBRECHT
3e M. DUPONT

MAGNI garde le maillot jaune

L'ARRIVÉE

1. **IDEE**
(de l'équipe de l'Ile-de-France)
en 8 h. 25' 1"
2. **LAMBRECHT**
(de l'équipe belge)
3. **Marcel DUPONT**
(de l'équipe des Aiglons belges)
4. **G. AUSENDA**
(de l'équipe des Cadets italiens)
5. **TEISSEIRE**
6. **MULLER**
7. **DIEDERICH**

Puis le peloton.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. **Fiorenzo MAGNI**

LE FILM DE L'ÉTAPE

TREIZIEME étape du Tour : à 7 h. 30, [illegible] coureurs restant en course [illegible] quitté Toulouse pour gagner Nimes (289 km.). Il fait chaud, le soleil est déjà haut et la journée s'annonce épuisante.

Le peloton roule lentement et, en une heure, 31 km. seulement sont couverts.

Vers Castets, l'appât de grosses primes suscite démarrages sur démarrages. A Castres même (69 kilomètres), Van Steenbergen rafle les 50.000 fr. offerts au premier battant Corrieri en trois longueurs.

Le peloton passe compact à Bédarieux (km. 166) à 12 h. 39', avec 8' de retard sur l'horaire prévu. La chaleur est toujours suffocante. On signale l'abandon de Debruyn (numéro 99) de l'équipe Centre-Sud-Ouest.

Montpellier (km. 237) est atteint à 14 h. 52, avec 13' de retard sur l'horaire. Le vent, venant de la mer, apporte un semblant de fraîcheur ; mais l'étape reste pénible sous un soleil implacable. Le peloton est au complet.

Cependant, à la sortie de Montpellier, Idée, qui a retrouvé sa forme, démarre. Aucenda saute dans sa roue. Lambrecht et Lévêque les rejoignent bientôt. A leur tour, Teisseire, Dupont et Muller se détachent de peloton et collent aux leaders. Ces sept hommes foncent vers le but. Nîmes est à 52 kilomètres.

A 20 kilomètres de l'arrivée, le peloton des sept est privé de Lévêque, lâché sur crevaison.

Les six ont 2' et demie d'avance.

LE TOUR DU TOUR *par Max Favalelli*

LORSQUE « Apo » Lazaridès, bardé de sparadrap, couturé de rustines, mit pied à terre sur la piste rose du vélodrome de Toulouse, un quarteron d'admirateurs s'empressa de le capter et de le conduire vers une ravissante personne qui l'attendait toute rougissante, un gros bouquet entre les bras.

— Miss Toulouse !

Et chacun de guetter le choc qui n'allait pas manquer de se produire entre ce roi de la montagne et cette reine de beauté.

Un lourd silence plana autour de cette entrevue.

Alors, « Apo » tortilla une mèche sur son front et dit :

— Comme ça, ça va vraiment bieng, bieng, bieng !

Et Mlle Josette Piquemil, regardant modestement le bout de ses chaussurs, répondit :

— Eh ! voui, ça peut aller.

Comment n'être pas touché par tant de simplicité, et je n'imagine pas autrement les dialogues entre les héros de la guerre de Troie et les belles Hellènes.

A part ce myosotis cueilli au bord de la ligne d'arrivée, je n'ai rien trouvé d'autre à mettre dans mon herbier au cours de cette étape. Du moins, l'esprit restant libre de va-

SUITE PAGE 5

LES CAMBRIOLEURS NE SONT PAS ALLÉS AU BAL

Des rats d'hôtel raflent 4 MILLIONS ET DEMI à une Américaine rue Saint-Honoré

Nombreux autres "fric-frac" dans Paris

CE 14 juillet semble devoir être également la fête nationale des cambrioleurs et la confrérie des monte-en-l'air ne paraît pas, à première vue, avoir beaucoup fréquenté les bals. Et, ce matin, un bilan assez sensationnel s'inscrit déjà au palmarès des « casseurs », rats d'hôtel et autres spécialistes du fric-frac.

Le premier de ces faits d'armes est un cambriolage particulièrement audacieux réalisé hier après-midi, à l'heure où les tréteaux s'installaient aux terrasses. Il a été commis à l'hôtel de France et de Choiseul, 239, rue Saint-Honoré et quatre chambres situées au troisième étage sur la cour ont été mises à sac par des voleurs bien renseignés.

Les victimes des malfaiteurs qui ont emporté pour environ 4 millions et demi de bijoux, de devises et d'objets divers, sont des étrangères.

Le « plus grand choc »

Mrs Mary Burns, une jeune Américaine qui réside en France depuis un an a été la plus visée : elle était sortie hier après-midi avec des amis et voulant aller se baigner en leur compagnie, elle rentra vers 19 h. 30 dans sa chambre n° 86 pour changer de vêtements.

Dès la porte, elle fut frappée par le désordre qui régnait dans la pièce. Ses valises, pourtant munies d'un système de fermeture secret, étaient éventrées, les meubles béants ; trois cassettes et un sac qui contenaient ses bijoux avaient disparu ainsi que son carnet de travellers-chèques.

« C'est le plus grand choc que j'éprouve depuis la perte de mon mari, il y a deux ans, gémit Mrs Burns. Ils m'ont pris un collier de perles, une magnifique bague en émail, des bracelets, des diamants. Je ne puis même pas, dans l'état de trouble où je me trouve, dénombrer exactement les objets qui m'ont été enlevés. Et, par surcroît, les malfaiteurs ont eu l'audace de boire le whisky que je conservais dans ma chambre.

» Je tenais beaucoup à mes bijoux. La plupart m'avaient été offerts par mon mari. Ils avaient été spécialement dessinés pour moi, par la succursale de New-York de Cartier. Heureusement, tous portent des numéros d'identification et j'espère les retrouver ainsi. »

Outre les empreintes que l'identité judiciaire s'efforce de relever, ce matin, sur la bouteille et le verre abandonnés par le cambrioleur, la

SUITE PAGE 3

ATTENTAT manqué contre Bao Daï à Hué ?

HUE, 14 juillet (A.F.P.). — Ce matin, vers 3 heures, sept obus de mortier ont éclaté près d'une porte de la « Citadelle » où avait eu lieu le rassemblement populaire à ueurs duquel l'empereur Bao Daï avait prononcé un discours. Il n'y a pas eu de victimes.

LE FEU RAVAGE LA CASERNE CURSOL A BORDEAUX

L'incendie serait dû à la malveillance

BORDEAUX, 14 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un violent incendie a éclaté, hier, vers 19 h. 30, dans les bâtiments de la caserne Cursol, qui s'élèvent au cœur de Bordeaux.

En quelques instants, la toiture de l'aile principale de la caserne brûlait et le sinistre devait s'étendre aux étages inférieurs. Le feu ne put être éteint que deux heures plus tard.

Les bâtiments abritaient la garnison, la subdivision, les bureaux du recrutement de la région de Bordeaux, de nombreux magasins de réserve et les services de l'état-major ont été détruits.

Les enquêteurs se demandent si les Vietnamiens, auxquels une partie de la caserne servait de quartier, ne seraient pas les incendiaires.

Il n'a pas encore été possible d'évaluer le montant des dégâts, qui dépasseraient soixante millions.

EPIDEMIE DE FIEVRE TYPHOIDE A MULHOUSE

MULHOUSE, 14 juillet. — La fièvre typhoïde qui sévit actuellement dans les départements de l'Est, semble en recrudescence dans la région de Mulhouse.

Vous verrez des feux d'artifice... ...mais attention au dernier autobus

Ce soir, à 21 h. 30 :

Emplacements principaux :

Pont-Neuf, Butte Montmartre (avec embrasement du Sacré-Cœur), viaduc d'Auteuil, parc Montsouris, square Séverine (porte de Bagnolet). Buttes-Chaumont, etc...

Les illuminations

Les bâtiments publics, pavoisés aux couleurs françaises, seront illuminés ce soir, de 21 h. 30 à minuit.

Un V lumineux au Carrousel et un pinceau tricolore à l'Arc de Triomphe seront projetés de 21 h. 30 à minuit.

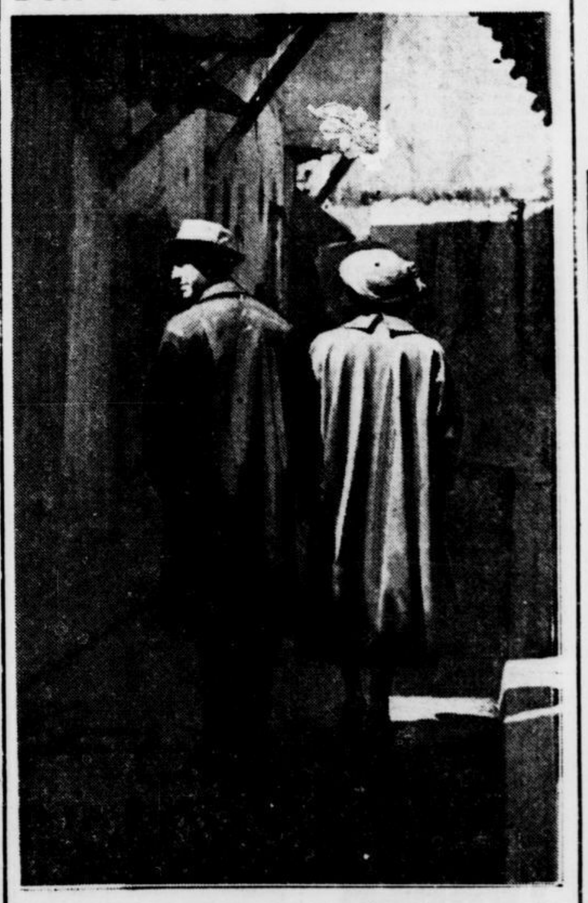
Mais souvenez-vous

A partir de 20 heures :

1°) La circulation des autobus sera entièrement suspendue ;

2°) La circulation des véhicules de toute espèce sera interdite dans les carrefours et les voies publiques où les préparatifs de la fête de nuit la rendrait dangereuse. A partir de 18 heures, l'entrée du parc des Buttes-Chaumont sera interdite aux voitures

DEUX INCONNUS DANS UNE VILLE HOSTILE



CES deux personnages appartiennent à un réseau de contre-espionnage. Ils vivent une « grande aventure » où l'amour, le mystère et la mort sont compagnons de toutes les secondes. Cette grande aventure vous en connaîtrez demain les péripéties émouvantes en lisant « MISSION A TANGER », un récit en images tiré par Roger Dal du film de André Hunebelle qui passe actuellement à Paris.

LISEZ DEMAIN DANS **Paris-presse l'intransigeant**

Mission à Tanger

PAS D'AUDIENCE AUJOURD'HUI AU PROCES ABETZ

L'interrogatoire d'Otto Abetz, à peine commencé, et après une audience au cours de laquelle, il semble que l'on ait fait beaucoup plus le procès de l'occupation nazie que celui de l'ancien ambassadeur d'Allemagne, la trêve du 14 juillet va interrompre les débats pour une journée.

Ce n'est que demain, vendredi, que le président Pihier reprendra l'énumération des faits reprochés à celui qui fut pendant toute la guerre, le représentant du Reich à Paris.

Le crime de la rue Rodier :

L'ASSASSIN DE LA VIEILLE DAME SERAIT UN JEUNE HOMME BLOND

Les policiers qui enquêtent depuis hier matin sur l'assassinat de Mlle Gabrielle Guyot, 74 ans, découverte mardi étranglée chez elle, 70, rue Rodier, ont mené leurs investigations fort tard dans la nuit. Les policiers, qui ne peuvent savoir encore s'il s'agit d'un crime crapuleux, semblent avoir établi que le meurtrier serait un jeune homme blond qui avait rendu visite au début de l'après-midi à la retraitée.

REFLETS de PARIS

LEON FRAPIE
commandeur de la Légion d'honneur

DANS la dernière promotion, nous avons le plaisir de relever le nom de Léon Frapié au grade de commandeur.

Auteur de *La Maternelle*, l'un des plus saisissants romans sociaux de la littérature française contemporaine, Léon Frapié aura eu la satisfaction de voir son œuvre sans cesse à l'ordre du jour. Les cinéastes eux-mêmes viennent de porter *La Maternelle* à l'écran pour la deuxième fois.

Eternellement coiffé d'un béret d'écolier aujourd'hui légendaire, Léon Frapié, âgé de quatre-vingts ans, se promène encore dans la vie en observateur, en esprit curieux de toutes nos faiblesses sociales.

La récompense dont il est l'objet aujourd'hui ajoute à sa gloire son ultime rayon.

ALFRED SPITZER
le Bénac de 1900
était dans la misère

LE journaliste Alfred Spitzer, qui fut, il y a quelque quarante ans, le Gaston Bénac de l'époque et un des pionniers de l'athlétisme français, a tenté de se tuer.

Alors que tant de gens ont bâti leur fortune sur le sport, Alfred Spitzer, à soixante-douze ans, était dans la misère.

De 1940 à 1944, il fut moniteur national au collège d'Anubis. De puis, il n'avait pu retrouver la moindre situation. Et, à soixante-douze ans, il n'avait guère de chances d'en obtenir.

Pour en finir, il s'est tailladé les veines après avoir absorbé du véronal. On pense, aujourd'hui, le sauver.

Reste à le sauver tout de bon en lui assurant une vieillesse à l'abri des soucis matériels. L'athlétisme français lui doit beaucoup. Il a aujourd'hui une occasion de s'acquitter.

Un film par jour
Les tigres volants

LA guerre contre le Japon ! Il nous faut redire et répéter, une fois de plus, ce que nous disons depuis près de trois ans : Il est trop tard pour nous donner des films de ce genre !

Quel est le distributeur qui peut croire, sérieusement, que la guerre au Japon est susceptible, en cet été 1949, d'intéresser un Français, quel qu'il soit ? Les qualités ou les défauts du film ne sont pas en cause. Il s'agit, tout simplement, d'une grosse erreur de programmation.

« Les Tigres volants » est une bande honnête, sans plus. Mais nous aurions vu — au bon moment ! — des œuvres de classe telles que « Air Force », « Trente secondes sur Tokio », « Purple Haert » et « Gung Ho ». De plus, ces « Tigres » sont doublés.

Décidément, c'est la période de vacances !

Claude HERVIN.

LE « FETICHE » DE RENE CLAIR
va partir pour Rome

Après Gérard Philipe, qui prit, hier, le train pour la Ville Eternelle, Raymond Cordy va, à son tour, se rendre à Rome. Il y rejoindra le reste de la troupe de « La beauté du Diable » : Michel Simon, Nicole Besnard et l'équipe technique.

René Clair ne tourne jamais sans Cordy — sauf à Hollywood, bien entendu. Il considère le sympathique acteur comme son fétiche.

Bientôt, la Chorégie d'Orange

Les spectacles du théâtre antique d'Orange ont été ainsi fixés pour cette année : samedi 30 juillet : « Phèdre », de Racine ; la « Ve Symphonie », de Beethoven ; danses rythmiques d'Irène Popard. — Dimanche 31 juillet : « Œdipe à Colone », de Sophocle, traduction de Mario Meunier ; « Sept contre Thèbes », d'Eschyle, traduction de Pellegrin, musique de scène de Pierre Kasty ; l' « Après-midi d'un faune », de Claude Debussy, avec Serge Lifar. — Lundi 1er août : « Sigurd », de Reyer.

Un livre
TREIZE ORGIES TRAGIQUES
par Léon Treich

CHEVALIER de l'ana, comptable du bon mot, rachitiste de l'anecdote devant lequel l'étoile de M. Paul Reboux n'est qu'un lumignon de cathédrale, M. Léon Treich opère sur le tard une étrange bifurcation : abandonnant délibérément les domaines de l'humour, le voilà qui se penche sur les plus noirs complexes de notre humanité.

Cela nous vaut une collection de récits criminels dans lesquels le sang, la volupté et la mort sont à la portée du lecteur innocent. A lui les Borgia, les agitées de Loudun, les amours du bagne, etc. Ah ! je vous jure bien que le Grand-Guignol est pâle à côté des archives tenues par M. Léon Treich.

Quant à la vie, une fois de plus, elle révèle beaucoup plus d'imagination et de monstruosité que le marquis de Sade lui-même.

Pierre BERGER.

L' « Huma » à l'Elysée

LES « cocktails-partys » réservés « à la presse se poursuivent chaque soir à l'Elysée à un rythme accéléré.

Ce fut, hier, au tour de l' « Humanité ». M. Cachin et son équipe, composée des meilleures « plumes » du journal, arrivèrent à 18 h. 30 précises, reçus par M. Vincent Auriol.

Ce journal boude régulièrement les invitations aux voyages officiels quand ils sont accompagnés de manifestations patriotiques. Il arrive parfois aussi qu'au cours de ses randonnées à travers la France, M. Auriol « s'accroche » personnellement avec les communistes quand ceux-ci poussent des cris séditieux sur son passage. Pourtant la rencontre fut cordiale.

Les invités du président ont eu avec lui, paraît-il, une conversation assez banale. On a parlé de tout et de rien. Un peu du passé, pas beaucoup de l'avenir.

Le veston était de rigueur. Malgré la chaleur, en dépit du désir que chacun en avait, personne n'a tombé la veste...

Marcel Cachin, qui ne partage pas l'admiration de ses amis Thorez et Duclos pour les recherches picturales de Picasso, a peut-être goûté les sculptures classiques du jardin de l'Elysée, près desquelles le cocktail fut servi. A ses moments perdus, le leader communiste, surtout quand il est avec M. Vincent Auriol, ne néglige pas les douceurs d'un cadre « à la française ».

LES PÈLERINS DE LA "PETITE MORT"

Une enquête sur les " économiquement faibles " par J. BLOCH-MORHANGE

Il est parfaitement possible que je vous parle aujourd'hui d'une morte

JE ne puis affirmer qu'à l'heure où vous lirez ces lignes, Mme Guimaux soit encore en vie. Depuis plusieurs mois, Jean-Marie Blanchet, qui depuis plusieurs mois se consacre avec un inlassable dévouement à ses camarades, les invalides civils, a tout tenté pour éviter cette « solution définitive ». Mais on ne peut, semaine après semaine, vivre de petits secours et de paroles de réconfort.

Chaque fois qu'elle est venue le visiter, chaque fois, il est parvenu à la convaincre :

— Il faut encore tenir le coup quelque temps.

— Mais mon gosse est très malade.

— Raison de plus pour tenir.

— Mais l'Assistance dit que, si je ne le reprends pas bientôt, ils vont me le garder.

— Ils ne vous le garderont pas. Tenez le coup !

Mme Guimaux est repartie sur sa petite voiture d'infirme. Est-elle aujourd'hui morte ou en vie ? Je ne saurais le dire

Depuis l'âge de quatre ans

Le malheur initial de Mme Guimaux fut d'avoir un père imprudent. Le drame a pour cadre une gare de chemin de fer, un homme qui traverse à contre-voie en courant, tirant un enfant de 4 ans par la main. Une machine haut-le-pied survient, l'homme est tué, pas l'enfant. L'enfant, c'est la future Mme Guimaux, à « seulement » — ce « seulement »-là est atroce — les deux jambes écrasées jusqu'au haut des cuisses. Comment on parvient à sauver le petit corps rendu exangue par une double hémorragie ? Miracle et chirurgie.

L'enfant vit. Il y a de cela 30 ans.

Amputée des deux jambes, cela va de soi, appareillée, Mme Guimaux peut se mouvoir avec le secours d'une canne. Elle peut entretenir son intérieur qui est d'une extrême simplicité mais propre... Elle-même est nette, presque soignée.

Je ne sais pas très exactement qui a subvenu à ses besoins jusqu'en 1938. Ce que je puis affirmer, c'est que la compagnie de chemin de fer, devenue depuis la S.N.C.F., ne lui a jamais versé aucune indemnité. En effet, selon les termes de la loi, c'est elle — elle avait 4 ans ! — qui porta par l'imprudence de son père, la responsabilité civile de sa mutilation. En 1938, la malheureuse eut une lueur d'espoir. Elle allait pouvoir vivre comme une femme « entière » ; un homme voulait bien se marier avec elle.

Bien sûr, cet homme-là n'était pas quelque jeune premier, quelque brillant industriel. C'était un manœuvre, sans spécialité. Un mari qu'conque, ni pire ni meilleur qu'un autre. Un bonhomme sans excessive tendresse, qui ne se refuse pas, de temps à autre, le luxe de boire un petit coup de trop. Mais enfin, un homme, un compagnon. Puis ce fut la guerre.

Le mari partit, fut fait prisonnier. Mme Guimaux vécut les mêmes angoisses, un peu plus aiguës peut-être, que tant d'autres femmes de prisonniers.

Le mari revint en 1945. En 1947, naissait un petit enfant malingre, chétif, bronchiteux.

Mais l'homme n'était plus le même qu'en 1938. Cette femme invalide, maintenant, ce gosse souffreteux... Il choisit la solution la plus simple qui s'offrait à lui. Il quitta le foyer conjugal.

Seule avec son enfant, sans ressources, Mme Guimaux tenta mille et une petites besognes pour assurer leur entretien à eux deux.

Souvent malade, le bébé hospitalisé fut confié par la mère aux bons soins de l'Assistance. Non pas qu'elle l'abandonnât, il n'en était pas question, mais il fallait bien trouver un moyen de faire soigner le gosse sans débourser d'argent.

Et si, tout récemment, Mme Guimaux songeait au suicide, c'est parce qu'un scribouillard anonyme avait menacé de la priver de son enfant, d'en faire un matriculé assisté si elle ne le reprenait pas rapidement près d'elle.

Vingt francs par sac

Cela se situait après une ultime tentative. Bien que la responsabilité des Chemins de fer ne fut pas engagée, Jean-Marie Blanchet avait réussi à intéresser le cabinet du ministre des Travaux publics et des transports au sort lamentable de Mme Guimaux. On avait promis de lui donner un petit emploi. Il ne pouvait s'agir évidemment que d'un emploi à domicile.

Quel était donc le secours que la S.N.C.F., sur intervention ministérielle, allait consentir à cette victime ?

L'ajiéçage de sacs de toile à raison de 20 francs par pièce terminée. Très exactement, des sacs de couchage.

Mme Guimaux emprunta à une de ses voisines une machine à coudre avec petit moteur électrique. Elle ne peut évidemment, et pour cause, se servir d'une machine à pédale. Courageusement, heureuse d'avoir enfin trouvé un travail, elle se mit à la tâche. Elle y passa ses jours, une partie de ses nuits. En une semaine, elle avait complètement terminé dix sacs de couchage, donc gagné 200 francs, somme de laquelle il fallait déduire la consommation d'électricité.

C'est ce qu'elle vint expliquer au président de la Fédération des Invalides civils le jour où je la rencontrai dans son bureau.

J'ajoute qu'aux termes de la loi, Mme Guimaux n'est pas une économiquement aible et n'a pas droit au secours attribué à ce titre, car elle n'a pas atteint 65 ans.

Je voudrais qu'il y eût pour Mme Guimaux une autre issue que le lit de la Seine. Je le voudrais...

Un homme pour 60.000 fr.

J'ai rencontré M. Duplantier. M. Duplantier a 40 ans. C'est un invalide congénital. Chez lui, l'absence d'un péroné gauche a provoqué une atrophie totale de la cheville et du pied. Il a une jambe plus courte que l'autre d'environ 30 centimètres. Il ne peut se déplacer qu'avec des béquilles. Il est inapte à tout travail suivi.

Je l'ai vu. C'est cependant un garçon plein de vie, relativement jeune d'allure, décidé à tout tenter pour se faire une situation indépendante pour cesser de vivre de secours, de bricolage, d'aumônes, de charité.

La chirurgie est-elle impuissante devant le cas de M Duplantier ? Absolument pas. Il s'agit même d'une opération d'une extrême simplicité. En bref, il suffirait d'amputer M. Duplantier de la jambe gauche, et de lui fixer convenablement un appareil articulé. Il y a des dizaines de milliers d'amputés qui mènent une vie absolument normale, exercent une profession bien rémunérée.

Pour que M. Duplantier devienne un homme presque comme les autres, il faudrait qu'il ait l'argent nécessaire pour subir l'opération, payer le séjour à l'hôpital, la convalescence, pour qu'il puisse enfin acheter l'appareil. Au total, il faudrait environ 60.000 francs. Depuis près de 20 ans, M. Duplantier court après le mirage de la table d'opération.

Mais l'assistance médicale et chirurgicale gratuite ne peut se prononcer en sa faveur car — suprême dérision — M. Duplantier n'est pas incurable.

Il n'existe donc aucun moyen dans notrer structure sociale actuelle pour trouver les 60.000 francs qui rendraient à la fois cet homme à lui-même et à la société.

Les Corridas de la Madeleine à Mont-de-Marsan

présentées par REFILON

Depuis plus d'un demi-siècle les corridas de la Madeleine attirent dans la capitale landaise les fouleurs aficionadas. Dans les coquettes arènes du Plumaçon ont défilé les matadores les plus illustres. Et, cette année encore en deux grandioses corridas, seront présentées les grandes vedettes du torco actuel. Le dimanche 17 juillet, Luis Miguel Dominguin, Agustin Parrita et Jose Matorell qui combattront six toros de Villamaita-de-Sevilla. Et le mardi six fauves de Don Antonio Perez de San-Fernando seront occis par Conchita Cintron, Paquito Munoz et Jesus Cordova.

Los toros. La ganaderia de Villamarta divisa noire et or a pour lointaine origine la célèbre caste de Vistahermosa. Le comte Don Pedro de Ulloa fonda son élevage à Utrera (Séville) vers 1775. Depuis, divers croisements furent opérés avec des Muruve, des Parlade et des Ibarra. Le toro de Villamarta est le prototype du toro de combat andalou.

Le 5 février 1933, en plaza de Mexico le toro « Illustrado » de Villamarta fut tellement brave que le public obtint sa grâce. Il fut alors vendu comme étalon au ganadero mexicain Don Emilio Corujo.

La *ganaderia d'Antonio Perez* de San-Fernando est salamanquina. Divisa rouge bleue et jaune. Sa présentation à Madrid date du 7 juillet 1907.

Ils proviennent également de Vistahermosa. On se rappelle la corrida concours du mois d'août 1933 à San-Sebastian. Ce fut un Antonio Perez qui remporta la palme d'or.

Les *toreros. Luis Miguel Dominguin* est madrilène comme Parrita. Il prit l'alternative le 4 août 1944 des mains d'Ortega à la Corogne. Il fut le rival de Manolete. C'est tout dire. C'est un maestro complet. On l'oppose à Parrita. Il forme, en effet, avec lui, la pareja idéale.

Parrita, alternative du 9 mai 1945 des mains de Manolete, successeur du Califa de Cordoue, assure la competencia la plus solide et que recherchent les aficionados avec Luis Miguel.

Martorell. Le jeune Cordouan reçut l'investiture à Cordoue le 26 mai dernier des mains de Parrita. Son ascension rapide le classe parmi les meilleurs. La corrida de son alternative fut triomphale.

Paquito Munoz. Le sosie de Ricardo Bombita a juste 21 ans et c'est une des figures les plus intéressantes de la toreria. Il fait partie du groupe spécial. Alternative du 23 juillet 1947 des mains d'Andaluz.

Jesus Cordova. Torero aztèque forme le triangle cumbre des nouveaux docteurs avec Capetillo et Rafael Rodriguez. Ses actinaciones de Bordeaux ont attiré sur lui les regards de l'aficion française.

Conchita Cintron couronne ce magnifique cartel. Son engagement fut laborieux. Mais la ténacité du comité organisateur parvint à obtenir son adhésion. Les succès continus de la célèbre vedette l'imposent sans discussion, ou si peu, car les réticences s'amenuisent de plus en plus devant la réalité.

Ses campagnes en France furent toutes triomphales, à Bayonne, Bézier, Nimes, Arles, Paris.

En Amérique, cet hiver, ce ne fut qu'une série ininterrompue de succès, en Pérou, en Colombie, au Mexique, au Venezuela.

A Mexico, 56.000 spectateurs emplissent la Monunatal à sa dernière corrida, qui fut, comme les autres, triomphale.

Composition des cuadrillas. Matadores : Luis Miguel, Parrita, Martorell, Munoz, Cordova. *Picadores* : Chavez, Antonio Munoz, Parra Pimpi, Relampago, Caro, Molina, Lobato, Piles. *Banderilleros* : Alfredo David, Peinado, Angelete, Gonzalez, Iglesias, Pinturas, Cadenas, Michelet, Montero.

Rejoneadora : Conchita Cintron. *Peones* : Procopio, Litri.

MADAME... 3 conseils par jour

La dame en gris porte un foulard jaune

Aux Drags, à Chantilly, une dame élégante portait une simple robe en vichy gris, jupe en forme, corsage chemisier, petit chapeau gris, et dans la poche en biais, un immense mouchoir de linon citron. Si vous allez dans une ville d'eau (Vichy, par exemple), voilà un effet amusant d'une charmante simplicité et on vous regardera, madame. Le vichy gris est d'ailleurs légèrement chiné ce qui lui donne un charme désuet tout à fait à la mode.

Votre ami le gant de crin

Avez un bon gant de crin. C'est indispensable. Une friction quotidienne au crin activera la circulation de votre sang, et l'afflux sanguin arrivant jusqu'à la surface de la peau entraînera avec son reflux toutes les toxines qui viennent échouer à vos pores. Attention ! ne frictionnez pas votre corps du haut en bas, mais de bas en haut. Evidemment, une friction au gant de crin n'est pas tout de suite très agréable... mais vous verrez que, très vite, vous ne pourrez plus vous en passer.

A la table de Madame Pernelle

GELEE DE GROSEILLES. — Les groseilles étant égrenées, faites-les chauffer dans une bassine pour qu'elles rendent leur jus. Passez alors sur un linge préalablement mouillé, pressez bien pour que les fruits rendent tout leur jus. Versez ce jus dans la bassine et ajoutez du sucre (1kg 500 pour deux litres de jus). Portez à ébullition ; écumez. Quand il ne se forme plus d'écume, laissez bouillir doucement encore quelques minutes puis mettez en pot. L'addition d'un peu de jus de framboises rend la gelée encore plus fine.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. — Les Poissons (19 fév.-20 mars) seront en contradiction avec eux-mêmes. Ils auront envie d'agir et se contenteront de lire ou de rêver. Ils regretteront ensuite l'occasion qui s'est présentée d'accomplir leur volonté. Le Capricorne (23 déc.-20 janv.) subit des retards très préjudicieux ; il ne doit pas se contenter de promesses vagues et porter de l'or.

Vendredi après-midi. — Bon jour pour le Capricorne (23 déc.-20 janv.) qui doit penser aux mois suivants et porter toujours un peu de rouge. Grande excitation mentale pour ceux qui sont nés entre le 14 et le 25 juin, septembre, décembre ou mars. S'efforcer de rester calme et prendre du repos. Ne pas harceler son entourage avec cette nervosité qui est communicative. Elle peut être très utile dans les métiers intellectuels, où elle permet de se renouveler rapidement et de faire face aux transformations inattendues. Porter du gris et offrir des roses.

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

XIII. - AFIN DE PARER A TOUS LES DANGERS...

Résumé des chapitres précédents. — Fille d'un riche patricien, Bianca Capello s'est enfuie de Venise, une nuit de novembre 1563, avec Pietro Buonaventuri, garçon de médiocre condition dont elle est enceinte. Elle parvient à gagner Florence après s'être légalement mariée à Pistoie. Elle a été on ne peut mieux accueillie par les Buonaventuri. Mais à Venise, le scandale est grand et la tête des deux amants a été mise à prix...

LA situation m'embarrasse beaucoup et nous devons agir avec le maximum de prudence, déclara à Pietro, deux jours plus tard, Zanobi Buonaventuri. Le lendemain de votre arrivée, j'ai couru aux nouvelles ; elles ne sont pas fameuses. Vous vous êtes conduits tous deux avec une inconcevable légèreté. Enfin, passons... Bianca me paraît avoir de la tête pour deux...

Dans sa grande houppelande de laine rouge, se chauffant les mains au brasero de charbon de bois, le père Buonaventuri ressemblait de plus en plus à ces « dorateurs » que l'on voit, mains jointes et le crâne chauve, dans un coin des tableaux d'autel de San Spirito. Un peu agacé, victime déjà de son insouciance naturelle, depuis qu'il était repris par l'atmosphère florentine, Pietro écoutait l'homélie, se disant que son père exagérait la gravité de la situation.

Quoi ! ils étaient à Florence, Bianca et lui ! La jeune femme avait fait la conquête de sa nouvelle belle-mère. La cassette aux bijoux rendait facile l'avenir, tout au moins pendant quelques années ! Pourquoi se tourmenter ? D'autant que Bianca, devenue Florentine par son mariage, se trouvait placée automatiquement sous la protection des princes de Toscane et que ceux-ci n'allaient tout de même pas abaisser leur attention sur des sujets d'aussi minime importance que les Buonaventuri !

Ce n'était pas l'avis du père. Heureusement, celui-ci ne pouvait lire dans les pensées de son fils. Sans cela, de quels reproches ne l'aurait-il accablé !

Revenu des émotions que lui avaient causées l'arrivée inopinée de son fils et d'une belle-fille enlevée à Venise, Zanobi était donc allé aux nouvelles, dès le lendemain. Notaire et chancelier de l'ordre des marchands de Florence, il n'était, malgré son titre ronflant, qu'un mince personnage. Mais, rond et jovial, il avait partout ses entrées. Epoux d'une Salvetti, il jouissait de la considération due à son rang et à ses fonctions, modestes, il est vrai, mais qui le mettaient tout de même au-dessus du commun. Toutes raisons qui exigeaient une conduite pleine de réserve et de diplomatie...

Il avait suti son front s'humecter d'une sueur froide lorsqu'il avait mesuré les conséquences de l'acte de son garnement de fils. Agile et rapide comme un rat bien nourri, Zanobi n'en avait rien laissé voir. Il ne fallait pas perdre de temps, toutefois, et parer à tous les dangers qui pouvaient surgir.

A la chancellerie ducale, en effet, dans une sombre et humide petite pièce ouvrant sur la via della Ninna, à deux pas de la place de la Seigneurie, il en avait appris de belles !

Que certains Capello de Venise, riches et puissants, avaient déposé une plainte auprès du Conseil des Dix, plainte pour rapt de jeune vierge, plainte qui avait été reçue ; que le ravisseur était un Buonaventuri de Florence et que les amants s'étaient sans doute réfugiés dans cette ville ; que leur tête avait été mise à prix pour 2.000 ducats ; que Venise priait instamment Son Altesse le duc de Florence, Cosme Ier, de rechercher les coupables et de les lui livrer ; qu'en attendant, elle avait arrêté et soumis à la question un Florentin, nommé Jean-Baptiste Buonaventuri, directeur du comptoir des Salviati, oncle du criminel, et qui semblait avoir été son complice...

En bref, l'enlèvement de Bianca Capello avait déclenché dans Venise un scandale sans précédent. Si le palais ducal de Florence, agité par les remous de l'affaire, s'en mêlait, il en était fini de la tranquillité d'une certaine maison de la plazza San Marco, à Florence, et de ses habitants. Il fallait donc mettre tous les atouts dans son jeu.

— On va donc faire le mort ! conclut Zanobi. Mais nous allons en même temps prendre toutes les précautions humainement possibles...

Aussi, trois ou quatre jours à peine après leur arrivée, Pietro et Bianca se retrouvèrent dans la grande salle de la maison, au milieu d'une assemblée parmi laquelle on leur présenta successivement : Antonin Rigogli et Barthélemy Onorati, tous deux notaires ; Augustin de Prato, garçon de courses de l'office des marchands. Entre deux « lucerne » qui brillaient de tous leurs becs et de leurs cuivres bien astiqués par la signora Constanza, un acte de mariage fut dûment dressé, conclu, signé, paraphé et scellé par les personnes présentes et les deux principaux intéressés : Pietro-Pasquin-Romulus Buonaventuri et Bianca Capello-Morosini... L'acte fut soigneusement daté : 12 décembre 1563.

Préférant deux précautions à une seule, Zanobi avait arrangé une nouvelle consécration religieuse du mariage. Ainsi pourrait-il toujours avoir des actes sous la main. Il suffirait de traverser la place Saint-Marc.

Dans l'église du couvent, un Dominicain leur donna la bénédiction, renouvelant la cérémonie de Pistoie. On n'en pouvait plus douter désormais : Pietro et Bianca étaient dûment et légitimement mariés. A toute fentative de la République vénitienne, on pourrait opposer des actes, des contrats, devant lesquels Cosme Ier lui-même devrait s'incliner et en vertu desquels il prendrait la défense de ses sujets devant les revendications vénitiennes.

Zanobi se frotia les mains ; il avait bien manœuvré ! Dès que l'acte complémentaire de constitution dotale serait dressé — il fallait attendre quelques jours encore — il engagerait la contre-offensive par l'intermédiaire de la chancellerie florentine et réclamerait aux parents de Bianca la dot à laquelle la jeune femme avait droit. L'instinct chicanier de Zanobi était éveillé ; on irait jusqu'au bout...

En attendant, il fallait se conduire avec prudence et ne prêter le flanc à aucun racontar malveillant. Donc, que les nouveaux mariés se montrent le moins possible dans Florence, afin de ne pas donner lieu à bavardages. Bianca était d'une beauté si éclatante qu'elle serait vite remarquée si elle apparaissait place du Dôme ou devant la Seigneurie !

Bianca, pour l'instant, n'en était pas à se formaliser d'une telle consigne. Un jour qu'elle se penchait à la fenêtre, au-dessus du grouillement de la place Saint-Marc, à l'heure du marché, elle s'entendit dire gentiment par sa belle-mère :

— Ne vous montrez pas trop, Bianca. Vous savez qu'il faut être prudente...

Et la jeune femme rentra dans la chambre sans éprouver d'irritation.

Elle en avait vu de pires à Venise. Et puis, sa nouvelle famille était si gentille ! Entre ses jeunes beaux-frères ou belles-sœurs et la mère de Pietro, c'était à qui admirerait le plus sa beauté, s'ingénierait à devancer ses moindres désirs. N'étant pas avare, se rendant d'ailleurs peu compte du prix des bijoux emportés de Venise, elle avait distribué autour d'elle quelques bagues ou bracelets. Sa beauté, sa générosité naturelle *avaient fait le reste.*

Un matin, Constanza Buonaventuri, agrippée par une matrone au marché de San Lorenzo, où elle allait aux provisions, avait déclaré à haute voix, afin de couper court à tout commérage :

— Me plaindre de ma nouvelle belle-fille ? Et pourquoi donc ? J'avais trois filles, signora. J'en ai maintenant quatre et en suis fort heureuse...

(*A suivre.*)

(*Copyright 1949 by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant ».*)

les spectacles

THEATRES

Opéra, 14 h. 30. Matinée gratuite.
Opéra-Comique, 14 h. Matinée gratuite.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 14 h., matinée gratuite. 20 h. 30, Le Doux Caboulot.
Ambigu, 21 h., Un amant par étage.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Capucines-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Ch. de Rochefort, 21 h., Deirdre des douleurs.
Comédie-Wagram, 21 h., Voyage à trois.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h., Le maître de Santiago.
Huchette, 21 h. 15, Les indifférents.
Humour, Relâche.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mathurins, 21 h., Arnal et l'Enfant prodigue.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Noctambules, 21 h., Le chariot d'Arlequin.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les gaietés de l'escadron.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Variétés, 21 h., Le bouillant Achille.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h., La tour Eiffel qui tue.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Paris s'amuse avec Mistinguett
Casino Montparnasse, 21 h., J. Meycan, H. Garat.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Folies-Bergère, 20 h. 15, Feeries. Folies.
Mayol, 21 h., Revue nu-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h. Spectacle.

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h. Interdit aux Béotiens.
Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Ânes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud, Marsac, Dac
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° 5 ».
CLOTURE ANNUELLE : Comédie-Française (Luxembourg), Alhambra, Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Châtelet, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Edouard-VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, Th. Madeleine, Michel, Monceau, Porte-Saint-Martin, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Bobino, Central de la Chanson, Européen, Coucou.
RELACHE : Etoile.

CIRQUES

Medrano, 21 h., Fratellini.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Auberi-Palace, Bonheur en location.
Boul' Mich', Le Silence est d'or.
Bonaparte, Nais.
California, Clochemerle.
Ciné Michodière, Dédée d'Anvers.
Ciné Opéra, La louve.
Colisée, Bonheur en location.
Delambre, Sombre dimanche.
Demours, Sergil et le dictateur.
Eldorado, L'ange rouge.
Gaumont-Palace, Le cœur sur la main.
Gaumont-Théâtre, Bonheur en location.
Impérial, Symphonie humaine.
La Royale, Leclerc.
Marignan, L'escadron blanc.
Marivaux, L'escadron blanc.
Palace, Pirates du rail.
Panthéon, Le silence de la mer.
Pacific, Sergil et le dictateur.
Paramount, L'ange rouge.
Paris, Leclerc.
Pereire, Tous les deux.
Rex, Le cœur sur la main.
Ritz, L'ange rouge.
Royal Hauss. Club, Le cœur sur la main.
Royal-Haussmann-Mélies, Leclerc.
Royal-Monceau, Sergil et le dictateur.
Studio Parnasse, Les noces de sable.
Studio Universel, Le Silence est d'Or.
Triomphe, L'ange rouge.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

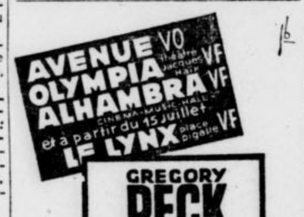
Alhambra, La ville abandonnée.
Astor, Les tigres volants.
Cinévog., Le danseur pirate.
Cinéran, Elle et lui.
Cinémonde, Soudan.
Empire, Les tigres volants.
Français, Ombres sur Paris.
Hollywood, Arsenic et vieilles dentelles
Helder, La taverne du cheval rouge.
Images, Soudan.
Lynx, Le trésor de la forêt vierge.
Max Linder, Le retour.
Moulin-Rouge, Le retour.
Napoléon, Le trésor de la forêt vierge.
Olympia, La ville abandonnée.
Parisiana, Soudan.
Plaza, Les tigres volants.
Radio-Ciné Opera, Festival Walt Disney.
Royal-Haussmann Studio, De Mayerling à Serajevo.
Scala, La taverne du cheval rouge.
Studio Rivoli, Capitaine Fury.
Vivienne, La taverne du cheval rouge.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Hamlet.
Artistic, La route au tabac.
Avenue, La ville abandonnée.
Balzac, La taverne du cheval rouge
Biarritz, Chaussons rouges.
Broadway, Champion.
Caméo, Le trésor de la forêt vierge.
César, Hamlet.
Ciné-Etoile, Obsession.
Courcelles, Carnegie hall.
Elysées-Cinéma, Affaire Arnelo.
Ermitage, Ombres sur Paris.
Gaité-Clichy, La comtesse de Monte-Cristo.
Gaité-Rochechouart, Le caïd.
Les Vedettes, Tortilla Flat.
Lord Byron, Le bar aux illusions.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Midi-Minuit, Trahison japonaise.
Monte-Carlo, Festival Walt Disney.
New-York, Champion.
Normandie, Le retour.
Pagode, Marie-Antoinette.
Portiques, Vive l'amour.
Reflets, L'Odyssée du Dr Wassel.
Royal-Passy, Orgueil et volupté.
Studio Montmartre 48, La Sérénade à Mexico.
Studio Etoile, Rapide Extrême-Orient.
Studio Parmentier, Le fils du chantre
Studio, Raspail 216, Miracle au village.
Th. Champs-Elysées, Il pleut toujours le dimanche.
Ursulines, Hamlet.

Bing Crosby, Bob Hope et Dorothy Lamour dans le film Paramount « En route vers Rio » qui sortira vendredi 15 juillet au Paramount et à l'Elysées-Cinéma

■ Le film « Les Chaussons Rouges » commence sa sixième semaine d'exclusivité au Madeleine et au Biarritz et le public continue à affluer à ces deux salles comme il avait fait au cours de la première semaine. Ce succès, un des plus éclatants qu'un film ait connu ces temps-ci à Paris, confirme la valeur d'une œuvre que trois Oscars et l'accueil enthousiaste fait par toutes les grandes capitales du monde entier avaient déjà signalée à l'attention générale.



NORMANDIE (V.O.)
MOULIN ROUGE (V

Les grèves de Londres s'étendent encore

135 bateaux abandonnés dans le port sont déchargés par 4.500 soldats

Et le gouvernement sévit de plus en plus contre les communistes

(De notre envoyé spécial permanent Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 14 juillet (par téléphone).

Le gouvernement travailliste est accusé par de nombreux députés de son propre parti d'avoir fait « un faux pas » en ayant recours à l'état d'exception pour combattre une grève de quelques milliers de dockers.

Cette opinion se trouve maintenant renforcée du fait que de nouvelles négociations en cours entre les grévistes canadiens et les représentants du gouvernement canadien à Londres ont de bonnes chances d'aboutir et puisque les dockers de Londres ont cessé le travail il y a plus de quinze jours, par solidarité envers les Canadiens, leur grève finirait automatiquement si ces derniers s'arrangeaient entre eux.

Un « exemple » disproportionné

Mais les députés socialistes considèrent qu'un mal autrement grave que la perte de quelques cargaisons de produits alimentaires aura été fait dans le monde ouvrier anglais. Les syndicalistes ont très vivement senti que le gouvernement « voulait faire un exemple » et la disproportion entre le mal et le remède appliqué a éclaté à leurs yeux.

Ces députés socialistes affirment qu'il aurait suffi de faire décharger les cargaisons périssables par la troupe et de pousser les pourparlers entre les Canadiens, sans faire proclamer l'état d'exception par le roi et sans donner à l'armée et à la police des pouvoirs discrétionnaires dans les docks.

Les « rebelles » ont manifesté leur désapprobation en n'assistant pas, hier, aux débats de la Chambre des Communes, au cours desquels M. Attlee a présenté et fait voter le décret d'exception signé lundi par le roi. Le décret a passé par 412 voix contre 4 (communistes et apparentés) ; mais 50 députés étaient absents... et c'étaient tous des travaillistes.

Les manœuvriers parlementaires du parti, les « Whips », vont se livrer, dès aujourd'hui, à une enquête serrée sur les mobiles des absents, qui avaient été convoqués par un télégramme impératif.

La grève s'est étendue

Aux docks mêmes, la grève continue. Elle s'est encore étendue. Le total des grévistes s'établit, ce matin, à plus de 14.000 ouvriers. Les effectifs militaires ont été renforcés, ce matin, à l'aube ; ils totalisent, maintenant, 4.500 soldats, sous-officiers et officiers. La troupe décharge et charge les 135 bateaux abandonnés le long de la Tamise.

Parmi les déchargements prioritaires, effectués dès les premiers jours de l'entrée des troupes dans les docks, les grévistes ont remarqué une cargaison d'armes, à destination de Hong-Kong.

Les ouvriers ont de plus en plus le sentiment que l'action du gouvernement travailliste s'inscrit comme une offensive, non seulement du monde britannique, mais du monde entier, contre le communisme. Les mesures anticommunistes, votées par l'important syndicat général des Transports de Grande-Bretagne, avant-hier ; les condamnations très lourdes infligées au parti communiste australien par la Cour fédérale, et maintenant, l'excommunication du pape font toutes partie d'une vaste offensive anticommuniste.

TRUMAN : "Pas de dépression aux U.S.A..."

Mais l'Europe attendait d'autres précisions

Par Lionel DURAND

Si le discours prononcé cette nuit par le président Truman a pu calmer les appréhensions du peuple américain en ce qui concerne l'éventualité d'une grave crise économique aux Etats-Unis, il n'apportera pas à l'Europe tous les apaisements qui étaient souhaités. Le président a dit et souligné l'importance du budget affecté aux dépenses des Etats-Unis sur le plan international et notamment pour l'assistance économique à l'Europe et le programme de réarmement atlantique.

Mais les préoccupations européennes sont à la fois plus immédiates et plus vastes : il s'agit de savoir — et c'est ce que nous attendions de ce discours — quelles sont les mesures que Washington entend appliquer au malaise économique mondial, à la pénurie de dollars en Europe et au ralentissement des échanges entre les deux continents. Il est indéniable en effet que l'Europe a déjà senti les effets d'une « récession » américaine avant même que se cristallise la crise aux Etats-Unis.

Consommation intérieure

M. Truman a insisté sur le fait que l'Amérique ne traversait pas de crise économique à l'heure actuelle. Il a cependant indiqué qu'il faudrait coûte que coûte apporter un remède au chômage qui affecte environ quatre millions d'Américains.

En résumé, le président Truman a fait un discours destiné uniquement à la consommation intérieure. Il n'est pas revenu sur son programme de surabondance pour le monde entier sur les audacieuses tentatives qui seront faites en vue de faire démarrer en puissance l'économie mondiale en créant à la fois de gros besoins et une production maxima.

Les milieux de Londres ne manqueront pas d'être déçus par le caractère restreint de l'allocution de M. Truman. Ils attendaient en effet un peu de lumière au moment où se tient une conférence d'importance primordiale pour l'avenir de la zone sterling et ses relations avec la zone dollar.

Depuis hier, les ministres des Finances du Commonwealth tout entier sont réunis afin d'envisager une politique commune. Outre le problème de la réduction des importations de la zone dollar, il sera sûrement fait état des perspectives concernant la livre sterling elle-même. Faudra-t-il dévaluer la livre ? Sir Stafford Cripps demandera probablement l'avis de ses collègues et associés de l'empire.

Le débat risque d'être capital car, à l'exception de l'Inde et du Pakistan dont toutes les réserves monétaires sont uniquement faites de livres, la plupart des pays du Commonwealth seraient en faveur d'une dévaluation future du sterling. Cependant, on nous dit de bonne source que les récentes conversations de M. Snyder en Europe ont fait ressortir que les Etats-Unis n'insisteraient pas sur une dévaluation immédiate des monnaies européennes, pas avant de pouvoir en tout cas supprimer les taxes à l'importation qui frappent les marchandises entrant aux Etats-Unis.

Les économistes européens ont en effet démontré à M. Snyder qu'il leur serait peut-être possible de vendre meilleur marché à condition d'avoir la certitude de vendre davantage aux Etats-Unis. A cet égard, le discours de M. Truman n'a apporté aucun éclaircissement.

MARDI : Fixation des éléments du prix du blé

Les éléments du prix du blé pour la récolte 1949 seront fixés mardi par le Comité national des prix.

Le 5 juillet, le conseil central de l'Office national interprofessionnel des céréales avait déterminé les facteurs du prix de revient. Il reste donc maintenant à fixer le chiffre du rendement à l'hectare.

Après la délibération du Comité national, le Conseil des ministres arrêtera définitivement le prix du quintal.

De son côté, la commission de l'Agriculture de l'Assemblée a demandé un prix différentiel favorisant les petits et moyens producteurs

Le samedi 9 juillet, au temple de l'Annonciation, rue Cortambert, a été célébré, par le pasteur Maury, le mariage de Mlle Gisèle Peugeot, fille de M. Jean-Pierre Peugeot, président des automobiles Peugeot, et de Madame née Boillat-Japy, avec M. Pierre Banzet, externe des hôpitaux, fils du docteur Paul Banzet, chirurgien de l'hôpital Broussais, et de Madame née Peugeot.

Une révolution dans les revues de Tricot

Mon Tricot, bien connu de toutes les tricoteuses, puisque c'est le plus fort tirage des albums de tricot, vient de remporter un remarquable succès avec la présentation de son numéro spécial. Son format inhabituel (étroit et assez haut) a permis de présenter un modèle par page avec le schéma et les explications à côté de chaque photo. Plus de 125 modèles sont ainsi présentés, dont beaucoup en couleurs, sur un papier luxueux. Le tirage très important a permis d'en réduire le prix de vente au public à 100 francs.

Mon Tricot est en vente partout, ne manquez pas de réclamer son numéro spécial : 125 modèles pour tous au prix de 100 francs.

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

Le 13 juillet 1949 « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 450.500 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 . 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

14 JUILLET A PARIS

(Suite de la première page.)

bolt » et, derrière eux, un peu moins rapides, 18 « Mustang » et 6 « Halifax ».

Le défilé

Le général Chouteau, gouverneur militaire de Paris, présente les troupes.

Le général Dewynck les commande, c'est lui qui est en tête du défilé, qui a commencé à 10 h. 10.

Les motorisés, plus rapides que les autres formations, passent les premiers avec le 501e R.C.G., le 1er régiment de marche du Tchad, le 3e R.A.C.

La foule acclame particulièrement les motorisés, et aussi les enfants de troupe, qui marchent presque aussi bien que les élèves de Polytechnique, de Navale, de Coetquidan. Ces derniers flambant neuf dans leur uniforme de Saint-Cyr entièrement retrouvé, avec casoar et pantalon rouge.

Viennent ensuite les cavaliers, parmi lesquels la Garde et les toujours beaux spahis algériens.

Les chasseurs sont ensuite les premiers soldats à pied avec le 2e B.C.P.

Il sont aussi acclamés que le détachement de l'Ecole navale, suivi de celui de l'Air et des fusiliers marins, venus avec leur musique.

Passent ensuite le 93e R.I., des détachements du Génie et d'autres formations encore. Sur tout le parcours, la foule lance de puissants vivats.

Les félicitations

A l'issue de la revue, le Président de la République a félicité les généraux Chouteau et Dewinck pour la belle tenue des troupes.

A 11 h. 30, un apéritif a rassemblé, à l'Elysée, toutes les personnalités ayant assisté au défilé

Le 14 Juillet en province

De nombreuses cérémonies militaires et civiles ont marqué le 14 Juillet en province. Des revues militaires ont eu lieu, ce matin, à Strasbourg, Lyon, Bordeaux, Limoges, Metz, etc...

René BAROTTE.

RATS D'HOTELS

(Suite de la première page)

police possède un faible indice : un briquet plat, hexagonal, perdu sans doute par le voleur pressé et qui porte sur une face l'insigne de la R. A. F. Sur l'autre, gravées en hauteur, les initiales : J.D.R.

La police internationale a été alertée par le commissariat Vendôme.

Les autres victimes des hardis cambrioleurs sont des Anglaises qui travaillent à l'ambassade, dont l'une, miss Harbard, nous a déclaré qu'on ne lui avait guère enlevé que quelques bijoux sans grande valeur.

Quelques autres beaux exploits

D'autre part, des cambrioleurs ont pénétré par effraction dans l'appartement occupé par M. Novia, 2, rue du Lieutenant-Colonel-Dupont, et se sont emparés d'une somme de 100.000 fr. et de 200.000 fr. de bijoux.

Des cambriolages ont été également commis chez M. Charles Carlioz, ingénieur, 16, rue Cortambert, et chez M. Henri Desfleures, 35, rue de la Seine.

En l'absence des locataires, on ignore le montant des vols.

D'autres cambrioleurs ont pénétré 16, boulevard de Sébastopol, dans un appartement de l'entresol occupé par le Dr Nathal Falez-Berger. Une somme de 63.000 francs et une montre-bracelet en or, placées dans un tiroir du bureau, ont été volées.

Le docteur a déclaré au commissaire chargé de l'enquête que, rentrant chez lui, il avait croisé dans l'escalier deux individus que l'on présume être les malfaiteurs.

Entre les cols de Vars et d'Izoard
HOTEL IMBERT
A
GUILLESTRE (Hautes-Alpes)
vous offre dans un cadre unique, à l'entrée des
Gorges du Queyras
une bonne chère
un hôtel confortable
et beaucoup de soleil

LE SALON DE LA T.S.F
142 RUE MONTMARTRE
PRÉSENTE :
TÉLÉVISION
Radio L.M.T.
LE PLUS GRAND ÉCRAN
LA PLUS BELLE IMAGE
LE MEILLEUR DU MONDE

Mariage de Hollywood "made in Europe"

JENNIFER JONES, vedette de l'écran, et David O. Selznick, producteur, se sont mariés hier à bord du yacht de ce dernier dans les eaux territoriales italiennes. Le mariage a été célébré par le capitaine du navire, et les seuls témoins de la cérémonie ont été l'acteur français Louis Jourdan et sa femme, le producteur américain Leland Hayward et Nancy Hawks, femme de chambre de Jennifer. Le nouveau couple a appareillé ce matin pour le cap d'Antibes.

LE PAPE ET LES COMMUNISTES

(Suite de la première page.)

néficier d'un éventuel décret du Vatican levant l'excommunication massive.

Un commentaire du Vatican

A ce propos les milieux du Vatican font ressortir que sans fermer par ces interdictions la porte de l'Eglise aux catholiques communistes le Saint Siège les met en demeure soit de revenir au sein de la famille chrétienne soit de se placer définitivement en dehors de la loi de l'Eglise.

Le décret du Saint Office aurait donc pour but « nprémier lieu d'exprimer officiellement l'incompatibilité entre l'appartenance à la religion catholique et l'appartenance au parti communiste.

L'abbé Boulier n'est pas d'accord !

PRAGUE, 14 juillet (A.F.P.). — « Les voies du socialisme et du christianisme ne s'excluent pas mutuellement », a déclaré hier l'abbé Boulier, qui séjourne actuellement en Tchécoslovaquie, au cours d'une réunion plénière du groupe parlementaire du parti populaire dit « catholique ». Et, a-t-il précisé, « la collaboration entre chrétiens et socialo-marxistes est possible ».

Analysant la situation politique en France et, particulièrement, la « crise » du M.R.P., crise, a-t-il dit, due au glissement de ce parti vers la droite, l'abbé Boulier a souligné que « l'aile gauche du mouvement républicain populaire était désireuse de collaborer avec les communistes ».

Quant à la presse et à la radio tchécoslovaques elles n'ont fait encore aucune allusion à l'excommunication prononcée hier par Pie XII.

Réactions chez les communistes italiens

ROME, 14 juillet (dép. « Paris-presse-l'Intransigeant »). — Le décret du Saint-Office soulève une vive effervescence dans les milieux communistes italiens, qui accusent le Vatican de vouloir empêcher les catholiques, par des mesures qui rappellent celles de l'Inquisition, d'avoir un sentiment de leur droit social. Dans les autres milieux, on estime que c'est un coup sensible porté par l'Eglise dans sa lutte contre le Kremlin.

Mgr ANCEL, EVEQUE AUXILIAIRE DE LYON PREVOYAIT L'EXCOMMUNICATION

Dans *Témoignage Chrétien*, Mgr Ancel, évêque auxiliaire de Lyon, l'un de ceux dont on parle aventuellement pour la succession de Mgr Suhard, donne ce matin les raisons de la décision pontificale. Ces lignes écrites avant que ne fut connue l'excommunication, étaient prophétiques :

« Je pense aux chrétiens progressistes que je connais et à la réaction douloureuse qu'ils vont éprouver en lisant ces lignes.

» Je crois à leur sincérité. Je suis persuadé qu'ils seraient décidés à mourir plutôt que de renier, tout soit peu, leur foi.

» Mais il faut être indépendant, et, pour cela, il faut renoncer à une collaboration habituelle avec le parti communiste.

» Je le répète encore une fois :

» *Celui qui collabore habituellement avec le parti communiste se marxise progressivement et s'oriente, sans le vouloir, sans même en avoir conscience, vers un matérialisme athée.*

Et Mgr Ancel cite à l'appui de ses dires une phrase de Lénine déclarant : « Nous attirons ceux qui conservent la foi en Dieu pour les éduquer dans l'esprit de notre programme. »

POUR LES JEUNES QUI AIMENT LA MER

Le centre nautique du « Centre de formation internationale » invite les jeunes gens à profiter de leurs vacances pour mieux connaître leurs camarades français et étrangers.

A cet effet, il a installé un camp dans une île de l'archipel des Glénans, à 10 milles au large de Concarneau (Finistère), et des stages de quinze jours y sont prévus, jusqu'au 17 septembre, avec départs de Paris, les 22 juillet, 5 août, 19 août et 2 septembre prochains.

Dans ce camp, on peut s'entraîner à la navigation à voile, apprendre la pêche en mer et jouir, en outre, de tous les agréments d'un séjour au bord de la mer (nage, volley-ball, athlétisme, etc.).

Des stages de trente jours, dont vingt et un à bord d'un thonier, sont organisés également.

Pour tous renseignements s'adresser au Centre de Formation internationale, 13, rue d'Aguesseau (8e). Tél ANJou 34-25.

L'excommunication qui frappe les communistes est la même qui condamna l'A.F. et... Napoléon

L'excommunication a plusieurs formules, suivant que les fautes commises sont plus ou moins graves — Philippe-Auguste, Philippe le Bel, Henri III (complicité dans l'assassinat du cardinal de Lorraine), Henri IV (pour avoir abjuré le catholicisme en 1585), Napoléon (pour s'être emparé des Etats de l'Eglise), « L'Action Française » en furent frappés.

● **EXCOMMUNICATION MAJEURE.** — C'est celle qui condamne les communistes et les chrétiens progressistes. Elle comporte la privation totale des sacrements. Les prêtres frappés n'ont plus place dans la hiérarchie. De plus, les excommuniés ne peuvent être enterrés en terre bénite. Lorsque l'évêque proclame solennellement le nom des excommuniés, aucun fidèle ne doit avoir de rapport avec les dénoncés. C'est l'aventure qui arriva à Robert le Pieux qui épousa, en 998, la marraine de sa filleule.

● **EXCOMMUNICATION MINEURE.** — Privation des sacrements, mais, en cas d'ultime repentir, on accorde l'extrême-onction et la sépulture chrétienne.

courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DE NOYON

1. Point Blanc (Tourillon) (101) ..... G. 35
à G. Point ..... P. 20
2. Joyeuse Nocca (P. Blanc) (104) ..... P. 20
3. Halte là II (Poincelet) (102) ..... P. 25
Dist. : 2, encoc., 3. Durée 2' 37".
N. pl. : 105, 106. — Jumelé : 65.

PRIX DE REIMS

1. Oria (G. Lequeux) (201) ..... G. 18
à P. Agenais ..... P. 13
2. Retraite (H. Signoret) (202) ..... P. 25
3. Guardienne (F. Rochetti) (203)
Dist. : 1 1/2, 3/4, 3/4. — Durée 50".
N. pl. : 205, 206. — Jumelé : 57.

PRIX DE COLMAR

1. Djefon (J. Laumain) (301) ..... G. 14
au comte F. de Ganay ..... P. 11
2. Ike (G. Lequeux) (304) ..... P. 11
3. Amulet (F. Rochetti) (302)
Jumelé : 28.
Dist. : 1/2, 5, 4. - Durée: 2' 19".
Non pl. : 303.

D'une édition à l'autre...

■ **Mme DIONNE, mère des célèbres quintuplées canadiennes, est arrivée à Paris où elle a été accueillie par Mme Francisque Gay, femme de l'ancien vice-président du Conseil et ambassadeur de France au Canada. Mme Dionne se rend à Lourdes.**

■ **LES OBSEQUES du gouverneur général Carde ont été célébrées, hier, à Saint-Raphaël (Var), en présence de nombreuses personnalités.**

■ **UNE RICHE SUD-AMERICAINE, Mme Segal, descendue à l'hôtel Bedford, rue de l'Arcade, avec son mari, a été blessée à la main d'un projectile, alors qu'elle traversait le passage cloûté de l'avenue Marigny, face au ministère de l'Intérieur. L'enquête a établi qu'il s'agissait d'une balle tirée par mégarde par un agent qui jouait avec sa mitraillette.**

...en trois lignes

Mme PAUL MORAND, née Ruth Phelps, soixante-treize ans, qui, le 5 juillet dernier, avait été renversée aux Champs-Elysées par la Dodge volée que poursuivait la police, est décédée à la clinique 4, rue du Sergent-Hoff.

DANS L'ESCALIER DE SON IMMEUBLE, 49, boulevard de Charonne, Mme Marie Lamotte est attaquée à coups de matraque par un bandit. Aux cris de la victime, l'agresseur s'enfuit en camionnette.

RUE PAUL-DE-KOCH, à Romainville, le cycliste Georges Hauiucœur, cinquante-cinq ans, 69, rue de Paris, à Romainville, est renversé par un camion et mortellement blessé ; il succombe à Saint-Louis.

UN CAMION, EQUIPE AU GAZ BUTANE, explose à la Chapelle-d'Armentières. Le chauffeur, M. Wissens, est grièvement brûlé. Le camion s'écrase contre un arbre.

UN MOTOCYCLISTE PARISIEN, M. Edmond Giraud, se jette sur un arbre, près d'Ozouère-le-Voulzie (Seine-et-Marne) et est tué sur le coup. M. Vernois, qui l'accompagnait, est grièvement blessé.

UNE CEREMONIE SE DEROULERA dimanche prochain à Versailles, à la mémoire de Gallieni ; revue des troupes, boulevard de la Reine, et inauguration d'une plaque sur la maison mortuaire du grand soldat.

COLLISION CAMION-TAXI, près du pont de Carrières, à Houilles. Le camion renverse une cycliste, Mme Rolande Meunier, puis monte sur le trottoir et renverse M. Jean Pané, tous deux de Houilles. Les deux blessés doivent être admis à l'hôpital de Saint-Germain.

Un chat qui parle !!!

Et c'est pour dire que la Marie-Rose a repris sa fabrication d'avant guerre. Vos enfants seront propres et leur chevelure soignée avec un coup de Marie-Rose, tous les jeudis. La Marie-Rose, la mort parfumée des Poux et des Lentes, est en vente chez votre pharmacien. (Visa 494.P.17 697.)

Promotion rouge au ministère de l'Intérieur

Le directeur de la Sûreté est promu officier

Le « Journal officiel » publie des promotions et nominations dans la Légion d'honneur. Au titre du ministère de l'Intérieur : A la dignité de grand officier, M. Robert Billecard, inspecteur général de l'administration en mission extraordinaire. Au grade de commandeur, M. Emile Marron, directeur de l'Hygiène et de la Sécurité publique à la préfecture de police. D'autre part, sont promus officiers, MM. Raymond Haas-Picard, inspecteur général de l'administration, préfet de la Côte-d'Or ; Pierre Bertaux, directeur général de la Sûreté nationale, et un certain nombre de maires et de fonctionnaires.

Sont nommés chevaliers, M. Gérard Lafont de Sentenac, préfet de l'Aube ; Mgr Llagre, évêque de La Rochelle (Charente-Maritime).

L'ETAT DE SANTE DE Mme Paul AURIOL

A la clinique chirurgicale Maillot Mme Paul Auriol a subi ce matin une nouvelle intervention chirurgicale légère.

COUP DE SEMONCE A LA SÉCURITÉ SOCIALE... ...ET A LA MAJORITÉ

Au seuil du Congrès socialiste, U.D.S.R. et indépendants se sont posés en arbitres

Par Georges GARREAU.

La trêve du 14 juillet a été signée hier au Palais-Bourbon sous la forme d'un scrutin sur la Sécurité Sociale où M. Daniel Mayer — sinon le gouvernement — aurait été battu si l'opposition l'avait voulu.

Des abstentions savamment dosées ont permis d'éviter tout accident ministériel et de démontrer simplement qu'à la rentrée d'octobre il faudra tenir compte un peu plus des désirs de la fraction modérée de la majorité.

Toutefois, il faut se garder d'interpréter le vote d'hier — 293 voix, y compris les 31 ministres, contre 264 — comme un vote hostile à M. Queuille, puisque les ordres du jour présentés par MM. Paul Reynaud et Viard comportaient, eux aussi, la confiance dans le gouvernement.

Il s'agit donc bien uniquement d'un coup de semonce à l'égard de la Sécurité Sociale.

Deux jours de débats académiques lui avaient été favorables. Deux heures d'une discussion matinale en revélèrent le chaos conceptionnel et administratif, soulignèrent l'impuissance du ministre du Travail face à un « Kolossal » organisme qui le domine, montrèrent le danger d'un système où, tour à tour, les décisions dépendent de la loi, d'un décret, d'une simple décision des conseils d'administration de caisses.

Le contribuable est à bout de souffle. La preuve est plus que faite que le plafond des impôts de toute nature est atteint et même dépassé.

Il ne s'agit pas de brimer la Sécurité Sociale. Il s'agit de mettre un frein à l'augmentation constante de ses prélèvements. Pour elle comme pour toute autre administration, l'équilibre financier doit désormais être recherché dans la voie d'une gestion plus rigoureuse et par des économies.

Envisagé sous cet angle, ce scrutin délicat laisse entier le problème gouvernemental pour la rentrée d'octobre. Les douze membres de l'U.D.S.R. qui se sont abstenus à la demande de M. Pleven, les onze radicaux socialistes qui ont fait de même sont, avec leurs onze collègues de l'Union démocratique des indépendants, les arbitres de la majorité.

Peut-être ont-ils tenu à le souligner au seuil du congrès socialiste qui va s'ouvrir demain et où les « purs » tonneront sans doute de réclamer un coup de barre à gauche. Ils se plaignent d'être obligés de faire trop de concessions à leur idéal pour maintenir la solidarité gouvernementale et craignent que la S.F.I.O. n'en porte le poids devant une partie de sa clientèle électorale.

Il faut donc s'attendre à une controverse assez vive entre ceux qui voudraient rompre pour faire une cure d'opposition d'une part et, d'autre part, ceux qui se déclarent satisfaits de la forte position que la participation ministérielle donne au parti.

Entre ces deux tendances, se situe celle de M. Depreux et de ses amis qui ne fait pas de cette participation une question de principe mais une simple question d'opportunité.

Et, finalement, tout s'arrangera.

La concurrence du nouveau parti d'action révolutionnaire a fait long feu. La situation électorale du parti socialiste se stabilise. Si les effectifs sont en baisse, il est facile de répondre qu'il en est de même dans tous les partis. Le phénomène est général et marque simplement la lassitude de l'électeur en face de leur omnipotence et de leur monolithisme. L'électeur a choisi la liberté.

En conséquence, la position de M. Guy Mollet, comme secrétaire général de la S.F.I.O., n'est pas menacée. On ne lui connaît même pas de concurrent. La motion antiparticipationniste des « ultras » recueillera vraisemblablement 25 p. 100 des mandats et celle des participationnistes satisfaits de 15 à 20 p. 100. C'est donc autour de la motion Depreux-Marceau Pivert que se réalisera l'accord de synthèse qui laissera pratiquement toutes choses en l'état.

A la rentrée d'octobre, quand il faudra « repenser » le problème de la majorité — qui ne peut être que la même, à de très légères nuances près — se posera le problème de « l'opportunité » du maintien de la collaboration gouvernementale. Et il est résolu d'avance dans le sens de l'affirmative.

C'EST PREUVE DE

bon goût...

... que de considérer la France comme centre touristique

Les touristes et les étrangers y trouveront toujours le meilleur accueil, le plus grand confort et l'esprit le plus fin à n'en juger que par la célèbre émission

LES INCOLLABLES

Grand jeu radiophonique sous la présidence de
CLAUDE DAUPHIN
avec
JEAN NOHAIN, ROBERT BEAUVAIS, HENRI KUBNICK, MARCEL ABOULKER, GILBERT CESBRON

RADIO LUXEMBOURG
tous les Jeudis de 20 h. 15 à 20 h. 30
RADIO MONTE-CARLO
tous les Vendredis de 20h. 15 à 20h. 30

CETTE ÉMISSION VOUS EST OFFERTE PAR

MARIE BRIZARD
DEUX SIÈCLES DE TRADITION

Comme tous vos tricots, madame...
...le **MAILLOT JAUNE**
est en **LAINE SOFIL**

LIAISONS AÉRIENNES BALNÉAIRES

1°. — A COMPTER DU 20 JUILLET :

PARIS-DEAUVILLE, Service quotidien
en Beechcraft Compagnie AIR TRANSPORT
Aller simple : 2.500 fr. ; aller et retour : 4.500 fr.
PARIS-LA BAULE, Service quotidien
en Beechcraft Compagnie AIR TRANSPORT
Aller simple : 4.800 fr. ; aller et retour : 8.640 fr.

2°. — A DATER DU 15 JUILLET :

PARIS-DINARD, Week-end
Départ de PARIS le Vendredi soir ; départ de DINARD le Dimanche soir en quadrimoteur Languedoc, Compagnie AIR FRANCE
Aller simple : 3.900 fr. ; aller et retour : 7.020 fr.

3° — **PARIS-NICE, plusieurs services par jour, par Languedoc**
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION DE PLACES s'adresser à
AIR FRANCE 119, Champs-Elysées. BAL. 50-29
2, Rue Scribe. OPE. 41-00
et TOUTES AGENCES DE VOYAGES

EXPOSITION D'AUTOMNE

Du 10 au 26 septembre, la Porte de Versailles recevra cette année encore les inventeurs du Concours Lépine et du Concours international d'inventions auxquels se joindront les nombreux exposants de l'Alimentation, du Chauffage, de l'Eclairage, de l'Ameublement, du Vêtement, etc... qui permettent aux ménagères d'effectuer leurs achats avant les premiers froids.

Dès maintenant, le nombre des exposants inscrits est supérieur à celui de l'année dernière.

MEETING AERIEN INTERNATIONAL
Grand Prix de Deauville

Dimanche 17 juillet aura lieu, à Deauville, entre autres festivités, le Grand Prix aérien de la Côte Fleurie ».

Un grand meeting international réunira, à l'aérodrome de Saint-Gatien, les derniers modèles d'avions de tourisme et de transport français et étrangers à bord desquels des promenades aériennes seront organisées.

On assistera à : une descente en parachute et sauvetage en mer par le lieutenant Robert Cartier, champion de saut en parachute ; des acrobaties aériennes exécutées par des pilotes de la R.A.F. ; des descentes simultanées de 15 parachutistes des troupes françaises aéroportées ; des présentations d'avions de chasse à réaction anglais ; des courses de vitesse d'avions légers ; des démonstrations par hélicoptères HILLER ; enfin, à la création du service régulier d'hélicoptères reliant les terrasses du casino à l'aéroport.

MORZINE
ETE - HIVER
Haute-Savoie - Altitude 1.000 m
Téléphone 79
HOTEL et TAVERNE DE PARIS
Cuisine renommée

Kodak

a mis au point dans ses Laboratoires des films d'une finesse de grain exceptionnelle pour la reproduction des documents. Ces microfilms permettent une parfaite lecture à l'agrandissement et une réduction du volume des archives de l'ordre de 95 %.

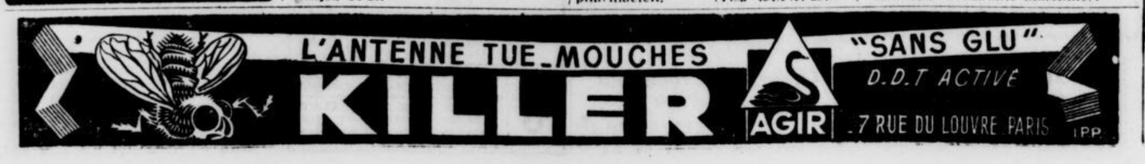
faites donc confiance à KODAK pour vos photos d'amateurs, car tous les films KODAK bénéficient des recherches de ses Laboratoires.

Exigez les films KODAK en boites jaunes.

KODAK-PATHÉ, S. A. F. Paris

KODAK est une marque déposée

3



LES PETITS AURIOL ONT APPLAUDI JABOUNE A LA BAULE

où l'on se prépare à affronter un débarquement organisé par les pouvoirs publics

LA BAULE, 14 juillet.

LA Côte d'Azur fait son plein de milliardaires américains, Deauville a reçu la visite d'Ali Khan et de la princesse Rita, ex-Hayworth, La Baule a les petits Auriol.

La saison est ouverte. Elle s'annonce brillante. Défilé de voitures américaines avec plaque TT. Sur le fameux remblai qui domine la plus belle plage d'Europe, on entend toutes les langues du monde : l'anglais surtout, prononcé avec l'accent de Londres ou d'Edimbourg, de New-York, de Dublin ou de Chicago. La Suisse et les pays du Benelux sont largement représentés aussi.

Les hôtels disputent un championnat : à qui pourra montrer, sur son registre, les noms les plus célèbres. Parmi les derniers arrivés, Mme Xuan, femme du ministre cochinchinois, et Cronin, le romancier, qui a troqué les « Clés du Royaume » contre celles d'une chambre à l'Hermitage.

Jaboune a quitté, quelques heures, la caravane du Tour pour venir au Casino se faire applaudir des petits Auriol et des autres.

Les petits-enfants du président adorent La Baule et Jaboune. Jaboune adore les enfants et La Baule. Tout s'arrangeait pour le mieux.

Le docteur Dubois, sénateur-maire de La Baule et président de l'association « Rhin et Danube » de la Loire-Inférieure, a organisé tout un programme de fêtes. Avec le concours des Saint-Cyriens de la promotion « Rhin et Danube », qu'il a invités à venir passer un week-end. Les Cyrards seront logés dans les familles. On se les dispute. Chacun veut avoir le sien. Il n'y en aura pas assez pour tout le monde.

Le dimanche, ils assisteront à l'inauguration de la place Rhin et Danube, l'ancienne place de la Gare, à deux pas du square de la Victoire. Plusieurs ministres et tous les parlementaires des départements voisins sont invités à la cérémonie placée sous la présidence du secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, à la Jeunesse et aux Sports, et la présidence d'honneur du général de Lattre de Tassigny. Le ministre des Forces armées sera représenté par le général Arlabosse, commandant la 3e région militaire.

Le même jour, se déroulera un grand cross motocycliste. Avec bûches et embûches.

Le clou de la fête sera la reconstitution d'un débarquement. Avec blockhaus et mur de l'Atlantique. Les sections de débarquement ont frété toute une flotte de péniches et de sanding-crafts. Les défenseurs leur opposeront tous les moyens que la pyrotechnie et la balistique modernes mettent à leur disposition.

Les Baulois, qui en ont vu d'autres avec un certain Rommel, ne s'émeuvent pas trop.

Ils attendent l'heure H avec calme. Les envahisseurs ont annoncé qu'ils attaqueraient à minuit. Ils donneront l'assaut à la hauteur du Casino.

Le Tout-La-Baule sera sur le remblai pour assister à la bataille. Elle s'annonce très spectaculaire : explosions de mines, coups de canon, et projecteurs balayant la baie.

BONNARD ET VUILLARD

à la Galerie Bernheim

La galerie Bernheim rend un double hommage à Bonnard et Vuillard en groupant pour quelques semaines des œuvres de ces deux peintres.

C'est un magnifique accrochage d'été. Ainsi rapprochés, ces tableaux permettent de comparer les talents de ces deux maîtres de l'art contemporain.

L'art de Vuillard est tout de finesse. Il se complaît dans les gris. Il est presque classique.

L'art de Bonnard, auteur de cette « Symphonie pastorale », exposée ici est celui du coloriste né. Il annonce, déjà, les grandes audaces contemporaines.

Il y a ici quelques bons portraits de famille. Dans l'un d'eux, un enfant est assis sur un cheval de bois. C'est l'un des deux fils de Bernheim, actuellement directeur de la galerie. Il déclare en nous montrant l'exposition :

« J'admire certes le petit garçon que j'étais à l'époque. Jamais je n'aurais une patience semblable aujourd'hui. Chaque fois que Vuillard venait déjeuner chez nous, il fallait poser. Il est vrai que ce peintre avait une conscience comme aucun n'en aurait de nos jours. »

★

Romancier d'aventures,

LESLIE CHARTERIS

auteur du "Saint", voyage pour ne pas payer d'impôts

IL VIENT D'ARRIVER A PARIS

Par Pierre BERGER.

DANS la galerie des bandits légendaires de ce monde, le « Saint » de Leslie Charteris occupe la place qui fut celle de Mandrin et d'Arsène Lupin. Grand, élegant, séduisant, desinvolte, ce hors-la-loi est un héros au sens le plus large du terme. C'est également un homme tout-puissant. A peine lève-t-il le petit doigt que les coffres-forts s'ouvrent d'eux-mêmes. Il lui suffit de décrocher le téléphone pour renverser un roi. Un seul tour de son poignet suffit à chatier les méchants et à enrichir les faibles.

Ce « Saint » est un héros peu commun. Un bandit, certes, mais aussi (et surtout) un justicier.

Son père, Leslie Charteris, nous a conté ses exploits en trente-trois volumes dont trente-deux ont été traduits en français et ont connu chez nous un succès définitif.

Leslie Charteris est notre hôte depuis quarante-huit heures.

Ce n'est pas là son premier séjour. « J'ai habité Montparnasse, me dit-il, il y a vingt ans. Et depuis je suis revenu plusieurs fois. »

Je m'attendais à découvrir un homme à l'image de son personnage. Point. Sa mère est Anglaise, mais son père est Chinois, et Charteris porte sur son visage la caractéristique des races jaunes. Il est, d'ailleurs, né à Singapour.

Comme la plupart des romanciers d'aventures, il a beaucoup voyagé. C'est pour cela que le « Saint » est tantôt à Paris, tantôt à Londres, voire à Ténériffe.

— Eh bien ! dis-je, le « Saint », comment est-il né ?

— Je l'ai entièrement imaginé.

— Ses amis aussi ?

— Non, ils existent dans la réalité. Ce sont les miens. Et cela m'a beaucoup amusé de les mettre dans mes livres.

— Pourquoi ce mauvais garçon est-il un justicier ?

— Parce que je peux ainsi attaquer les types qui ce me plaisent pas dans la société. »

Leslie Charteris habite présentement à Hollywood.

— Peut-être travaillez-vous pour le cinéma ?

— J'ai travaillé un moment, mais... »

Ce « mais » en dit long.

Quand il n'écrit pas des romans policiers, Charteris s'intéresse beaucoup à la tauromachie. Il a même traduit de l'espagnol un livre sur le fameux toréador Belmonte.

Hier soir, cet écrivain était, bien entendu, à Saint-Germain-des-Prés.

— Cela m'a rappelé mon temps de Montparnasse. J'aime beaucoup sortir. A propos, pouvez-vous m'indiquer la meilleure place publique de Paris ? J'irai y danser ce soir.

Leslie Charteris n'est pas un homme mystérieux. Il dit tout avec une extrême franchise. Il dit même ceci :

— Sincèrement, les romans policiers ne m'intéressent pas.

Pas même ceux de ses confrères !

Ajoutons que cet homme est très coquet : il enlève automatiquement ses lunettes dès qu'on veut le photographier. Malgré la canicule, il porte cravate.

— Sans cela, dit-il, on ne me recevrait peut-être pas chez Maxim's.

Son actuel voyage va le mener sur la Riviera et en Italie.

— Pour votre plaisir ?

— Oui... Et s'est autant que le fisc n'aura pas !

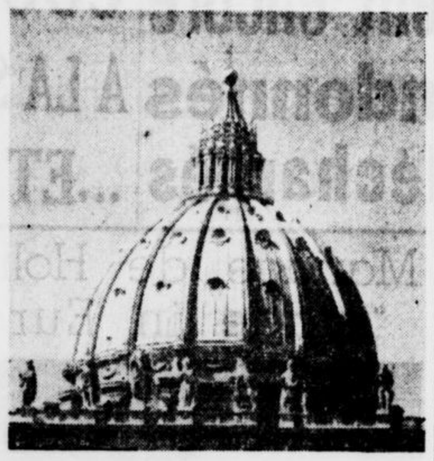
La « Librairie Italienne » est réintégrée à la place des « Editions de Minuit »

LA 1re Chambre de la Cour d'appel de Paris, infirmant un jugement du Tribunal de la Seine, a conclu aujourd'hui au droit de la « Librairie Italienne », installée à Paris, 75, boulevard Saint-Germain, de réintégrer les locaux qui sont occupés, depuis le début de la Libération, par les « Editions de Minuit ».

Les directeurs de la « Librairie Italienne » avaient bénéficié, en mai dernier, devant la Cour de justice de Paris, d'une décision de classement à la suite de son activité pendant l'occupation. La Cour, s'appuyant sur les termes de l'accord franco-italien du 29 novembre 1947 : « ...quelle qu'ait pu être leur activité ou leurs sentiments fascistes », a considéré qu'ils devaient récupérer leurs droits. (A. F.P.)

POSÉE, IL Y A PLUS DE DEUX MILLE ANS

l'énigme des ossements de saint Pierre serait sur le point d'être enfin résolue...



LE PAPE ANNONCERAIT BIENTOT LE RÉSULTAT DES RECHERCHES ENTREPRISES A 135 M. SOUS LA COUPOLE

Les archéologues ne s'étaient pas trompés !

Par Jacques LAMBERT.

DES bruits sourds accueillent le visiteur qui pénètre aujourd'hui à l'intérieur de la basilique Saint-Pierre de Rome. Des coups de pic et de marteau. Sous ses pieds, on travaille. A travers les grilles de bronze encastrées dans le sol de l'édifice filtre la lumière rougeâtre des lampes qui éclairent archéologues et terrassiers.

On affirme qu'une urne de grès contenant les ossements de saint Pierre a été découverte dans les souterrains de la basilique, exactement à 135 mètres au-dessous de la coupole, à l'endroit même où les archéologues situaient le tombeau du premier chef de l'Eglise.

Mais ouvriers et architectes gardent bouche cousue. Ils ont fait au souverain pontife le serment de conserver le silence sur cette trouvaille sensationnelle.

On pense que le pape, qui a ordonné les fouilles, se réserve d'annoncer lui-même la nouvelle au monde chrétien dans une proclamation solennelle, à l'ouverture de l'Année Sainte lorsque l'accès des souterrains sera ouvert au public et que les fidèles pourront venir s'agenouiller devant les restes du premier des apôtres.

On rappelle qu'il avait fait allusion à cet événement, le 31 janvier dernier, lors d'une visite au Vatican des écoliers romains.

La découverte des ossements de saint Pierre est d'une importance exceptionnelle pour l'histoire de la chrétienté. Les doutes qui pesaient sur leur présence à Rome furent, à l'époque de la Réforme, un des arguments dont usèrent les protestants pour contester l'autorité de l'Eglise romaine.

Une légende ?

Selon certains historiens, dont Guignebert, le martyre de saint Pierre à Rome n'est qu'une légende dépourvue de tout fondement historique.

Les tenants de cette thèse font observer que saint Paul dans ses épîtres écrites à Rome, ne fait aucune allusion à la présence du chef des apôtres dans la Ville Eternelle.

Ils font remarquer encore que cette présence n'est affirmée que par des textes apocryphes mis en circulation aux IIe et IVe siècles.

Leurs adversaires objectent que le silence de saint Paul ne prouve rien. Les deux apôtres avaient des tâches différentes : ils ne s'adressaient pas aux mêmes auditeurs ; il existait, semble-t-il, entre-eux, une légère rivalité dont témoigne cette phrase de saint Paul :

— Je suis de la tendance de Paul ! Et moi d'Apollon ! Et moi de Pierre ! Et moi du Christ !

Mais si l'on devait en croire les textes apocryphes, avant la date de leur parution, il n'existait aucun doute sur la date, le lieu et la façon dont fut martyrisé saint Pierre.

Une série de témoignages authentiques

Il subsiste des textes authentiques bien antérieurs aux légendes telles que celle de Simon le Magicien sur laquelle les sceptiques se fondent pour justifier leurs doutes.

Le prêtre romain Gaius, contemporain du pape Zéphirin (199-217) affirme que les « trophées » du prince des apôtres se trouvent sous la colline du Vatican.

Eusèbe, un peu plus tard, parle lui aussi de ces « trophées » qui ne sont autres que les reliques du saint.

D'autres témoignages, celui de Papia de Gerapolis, évêque d'Aslavico, qui avait personnellement connu les successeurs directs des premiers apôtres, celui de saint Ignace, évêque d'Antioche, martyrisé à Rome sous Trajan, affirment la présence de saint Pierre à Rome, sa prédication et son rôle de fondateur de l'Eglise.

Saint Clément, qui fut son troisième successeur, rappelle, en l'an 95 de notre ère, le martyre de saint Pierre, crucifié à Rome la tête en bas.

Deux documents, qui font partie du « Corpus » du martyrologe de l'Eglise, c'est-à-dire le « Deposition Martirium de 354 » et le « Martirologe Geromiliano » assurent que saint Pierre fut d'abord inhumé sur la colline du Vatican ; par la suite, son corps, qui en avait été retiré, fut ramené définitivement.

Un point controversé

L'année 258, où eut lieu la féroce persécution de Valérien, donne la date approximative du transfert du corps de saint Pierre dans les catacombes. Avec les restes de Pierre, les galeries souterraines de San-Sebastiano avaient recueilli les ossements de saint Paul. Puis les deux squelettes furent transportés sur le lieu de leur martyre lorsque Constantin permit aux chrétiens de célébrer leurs rites en plein jour et d'édifier des basiliques en honneur de leurs saints et martyrs.

Le seul point controversé et obscur est celui de la durée du séjour de Pierre à Rome. Quelques-uns soutiennent qu'il y resta 25 ans. D'autres disent qu'il y demeura deux fois pendant un certain temps, et que, lors de son premier séjour, il existait déjà une Eglise romaine chrétienne sur laquelle s'abattit l'impitoyable persécution ordonnée par Claude (le mari de Messaline), en 49.

Ainsi donc, les opinions qui prétendent s'appuyer sur les épîtres de saint Paul pour contester l'existence à Rome du sarcophage de saint Pierre semblent s'effacer devant la richesse des témoignages historiques qui viennent étayer la thèse contraire.

Une découverte qui aura des répercussions profondes

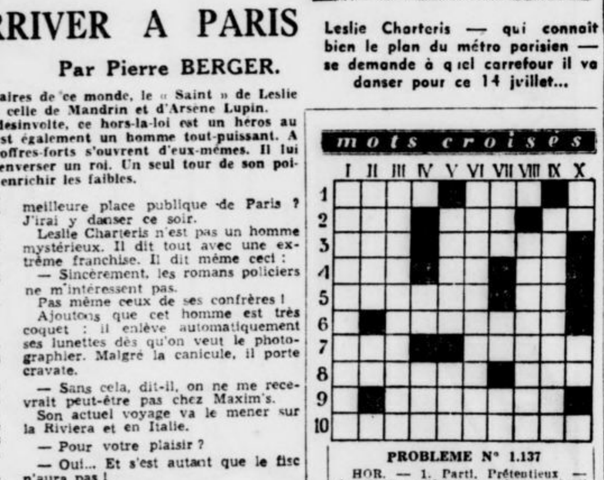
Si l'on a vraiment trouvé à l'endroit indiqué des restes humains, celui où la tradition placait le tombeau de saint Pierre, il ne fait pas de doute que cette découverte apportera un coup sérieux à l'argumentation des sceptiques, et définitif, si ces restes peuvent être authentifiés par une inscription.

On le saura sans doute bientôt. En attendant, les ouvriers poursuivent leur besogne. Déjà, le grand cimetière d'Auguste est déblayé de la couche de terre qui le recouvrait depuis l'époque de Constantin.

Des statues, sarcophages, inscriptions, stèles, colonnes, restes de vases funéraires sont les résultat de cette œuvre grandiose qui rendra aux chrétiens d'aujourd'hui des reliques précieuses et mystérieuses, autour desquelles ont fleuri des légendes séculaires.

Leslie Charteris — qui connaît bien le plan du métro parisien — se demande à quel carrefour il va danser pour ce 14 juillet...

mots croisés



PROBLEME N° 1.137

HOR. — 1. Parti. Prétentieux. — 2. Vieille affirmation. Leur conseil siégeait à Venise. Lui. — 3. Sans effets. Ils sont entourés d'eau. — 4. Ainsi finit Cléopâtre. Parfois précédé de « oui ». En épelant : briser des mottes de terre. — 5. Etendue de pays. Porteur de palmes. — 6. Elle facilite les affaires. — 7. Dans un trousseau. Aluminé cristallisée. — 8. Au comble de l'indignation. Département. — 9. Chancelât. — 10. Verbosités.

VERT. — I. Rebondissement. — II. Câble de charrette. Fréquemment suivi d'une approbation. — III. Avec gaîté et vivacité. — IV. Son gardien avait cinquante yeux sur elle. En avril. — V. Fondatrice de Carthage. Allez à l'ouest. — VI. Long et confus. — VII. Pivot. Canton. Préfixe dupliqueur. — VIII. Emut. — IX. Surnom d'un traître. — X. Article arabe. Sur le calendrier.

Solution du problème n° 1.136

HOR. — I. Ma. Batavia. — 2. Un. Iman. Us. — 3. Sphacèle. — 4. Iouissel. — 5. Cno. Essor. — 6. Is sue. Epi. — 7. Paris. — 8. Jéroboam. — 9. Noël. Rote. — 10. Ecu. Sels.

VERT. — I. Musicienne. — II. Angers. Oc. — III. Amas. Dieu. — IV. Binion. Et. — V. Amas. — VI. Tarse. Pore. — VII. Années. Abel. — VIII. Liserons. — IX. Iui. Oplat. — X. Anévrismes.

4. Paris-presse-l'intran (c)

Qu'allez-vous faire dans la vie ?

ACTIVITÉS SECONDAIRES

VOUS pouvez être moniteur ou monitrice, et même directeur ou directrice de colonies et de camps de vacances, animateur de loisirs pour adolescents, responsable de cercles d'études, meneur de jeux...

Le Centre de Formation de Moniteurs de Loisirs éducatifs pour la Jeunesse, 34, rue Méderic, Paris (17e) (Carnot 68-55 et 89-42), agréé par le ministère de l'Education nationale, est habilité pour délivrer le diplôme d'Etat de moniteur ou monitrice et directeur ou directrice de colonie de vacances. Il centralise les offres et demandes d'emplois et assure pratiquement le placement des diplômés.

La seule condition à remplir est d'être âgé de dix-huit ans minimum au 1er janvier de l'année en cours. Le candidat doit d'abord subir un stage de huit jours, dont les frais sont à sa charge, en internat dans un des centres de formation organisés soit dans les villes, soit dans les campagnes, ensuite un stage pratique de trois semaines dans une colonie ou un camp de vacances auprès d'un moniteur diplômé, enfin satisfaire aux épreuves écrites et orales d'un examen. Il obtient alors le diplôme de moniteur et peut en exercer les fonctions.

Les appointements sont infiniment variables selon que la colonie, ou le camp, dépend d'une entreprise commerciale ou d'une œuvre philanthropique, selon le nombre des enfants, le prix de revient de la journée, etc. En moyenne, un moniteur ou une monitrice gagne environ 7 à 8.000 francs par mois. Les aéria, sanatoria, homes d'enfants emploient des moniteurs et monitrices pendant toute l'année, mais ces situations sont assez rares. En dehors de la période des vacances, les moniteurs de loisirs peuvent pourtant exercer une activité limitée, en plus de leurs occupations normales, dans les organisations cercles d'études, patronages, cercles d'études, patronnages, visites artistiques et promenades en groupes, clubs d'art dramatique, de musique ou de danse pour les jeunes, etc.

Les moniteurs et monitrices diplômées, âgées de vingt-cinq ans, peuvent prendre ensuite le diplôme de directeur ou directrice de loisirs, également délivré par le Centre de Formation des Moniteurs, en subissant un nouveau cycle de deux stages, stage de formation de huit jours, et stage pratique de trois semaines.

LES FETES DE L'ANNEE MARIALE COMMENCENT aujourd'hui à Blois

BLOIS, 14 juillet — Les solennités de l'année mariale pour la glorification de la Trinité, de la Vierge et pour la paix du monde commencent aujourd'hui à Blois.

Dimanche, Mgr Le Couëdic, évêque de Troyes, célébrera en plein air une messe pontificale. A 15 h. 30 sera joué le « Grand Mystère de Notre-Dame de la Trinité » avec plus de 200 exécutants et avec le concours du maître carillonneur Maurice Lannoy.

A cette occasion, la S.N.C.F. formera un train spécial au départ de Paris avec une remise de 30 pour 100 aux pèlerins.

LA RADIO

Vous pourrez écouter jeudi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 35, Club Orchestra ; 23 h., Concert symphonique.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 20 h. 35, Mirabeau, l'orateur et l'homme, par Edouard Herriot ; autres récits par Léo Larguier, Jules Romains, etc...

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30 à 2 h. 15, On danse.

VARIETES. — 18 h., L'Opéra du Faubourg ; 19 h. 30, Tour de France ; 22 h. 18, Autour du Tour ; 22 h. 45, Paris Tour Eiffel.

THEATRE. — 20 h., « Joseph Bara », d'Albert de Teneuille.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 23 h. 18, Jeunesse du jazz ; 24 h., On danse.

VARIETES. — 20 h. 5, Notre histoire à nous ; 20 h. 35, Du côté de chez Mireille ; 21 h. 5, Le secret de M. Clair-Volet », par Jean Lhote ; 21 h. 18, La roue de la chance, avec M. Stop.

...et vendredi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 8 h. 17, Heure de culture française ; la seconde Restauration ; 12 h. 30, Orchestre ; 13 h. 15, Solistes ; 15 h. 50, La voix d'Israël.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h. 45, A l'enseigne de la belle France ; 13 h., Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Prélude pour un village ; 13 h. 35, Orchestre.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 9 h. 18, La valse des chansons ; 10 h. 18, Musique de Mozart ; 11 h. 30, Orchestre ; 13 h. 30, Un ballet anglais ; 14 h. 18, Les collectionneurs de disques.

ATELIER DE MISE AU POINT REVISION - REPARATIONS TOUTES PIECES D'ORIGINE

Les Spécialistes OPEL réunis

29, Av. du Parc-Montsouris PARIS (XIVe) - GOB. 40-11

Travail soigné - Prix modérés

ABONNEMENTS

France	Etranger
3 mois : 800	3 mois : 900
6 mois : 985	6 mois : 1.700

"Le Roi de la Cloche"

souverain de 25.000 sujets héritera, demain, du baron Edouard de ROTHSCHILD

Il fait paraître "Le Journal des Clochards" rédigé sous les ponts

Par Gabriel SENCHET

UN homme sortira demain de la banque Rothschild, le sourire aux lèvres. Ce sera le « roi des clochards », venu prendre possession d'une pension que lui a allouée, par testament, le baron Edouard, chef de l'illustre famille.

Cet événement coïncidera avec la reparution, au numéro 37, du « Journal des Clochards », dont le rédacteur en chef n'est autre que ce même M. Jacquet, « roi de la cloche ».

Ce monarque, éminemment sympathique, qui était devenu, avant 1940, une véritable figure parisienne, règne sur 25.000 sujets. Son royaume s'était quelque peu dispersé dans les bouleversements de la guerre et de l'occupation. Mais, tel un Capétien rassemblant de terres Jacquet, obstinément, regroupe ses sujets qui atteindront bientôt le chiffre de 30.000.

Son nom et sa renommée ont débordé le cadre des frontières. Les souverains d'Europe, les diplomates, les artistes, les écrivains le connaissent et se sont abonnés au journal qu'il dirige.

Une brillante équipe

Ce journal, un hebdomadaire, est en grande partie rédigé par des clochards. Jacquet signe l'éditorial. Jules, qui siège sous la Morgue, s'occupe, avec autorité de la rubrique « courses ». Et il s'y connaît ! N'a-t-il pas, l'an dernier, donné les gagnants du Grand Prix de Paris ?... La rubrique financière (sic !) est assurée par un autre clochard, ancien agent de change, tombé dans la débine, et qui passe sa vie sur les marches de la Bourse. La chronique intellectuelle est confiée à un ancien professeur de la Faculté, ayant eu lui aussi des revers de fortune, et qui coule maintenant des jours pénibles dans un hôtel borgne de la rue Lalande. Quant à la rédaction en chef, elle est assurée, nous l'avons dit, par le « roi » lui-même, et a son siège sous le Pont Neuf !

Ah ! combien connaissons-nous de rédacteurs de journaux qui aimeraient, à la belle saison, transporter, eux aussi, leurs bureaux sur les rives ombragées de la Seine.

Jacquet ne travaille pas seul. Il est fier de ses huit secrétaires et, surtout, du plus glorieux d'entre eux, Maurice, bâtard d'Edouard VII, fils de « La Goulue » !

Pour le roi de la Cloche, son hebdomadaire n'est pas une affaire personnelle. Les bénéfices — s'il y en a — et la vente, doivent profiter aux frères de misère qui s'en iront bientôt, par les rues, vendre le journal à la criée. « Le Clochard » sera tiré à 35.000. Il compte déjà un millier d'abonnés, dont certains appartiennent à la meilleure société.

Car Jacquet a le sens de la solidarité. A un journaliste anglais, il se plaignait récemment des œuvres de charité françaises.

« Il y en a 137, disait-il, dont le revenu global est d'environ 3 millions de livres par an. Ceci est mon chiffre ; j'ai fait là-dessus plusieurs enquêtes, et je me demande où va l'argent... »

C'est que, parmi son armée de déshérités, 2 000 seulement couchent dans un lit.

Le leader du premier numéro du « Clochard », rédigé par Jacquet, aura pour thème : « Révolution dans le monde des clochards » et réserve, paraît-il, des surprises... Nous serons fixés demain.

Signalons, enfin, que le « roi des Clochards » est consulté, chaque fois qu'ils ont à tourner un film sur ce monde étrange, par les cinéastes. C'est lui qui dirigea la mise en scène de « Prisons de femmes », habilla Michel Simon dans « La Belle étoile » et apprit à Francis Carco à parler l'argot.

C'est un homme débordant d'activité. Il cherche — et trouve souvent — du travail pour ses frères du malheur. Son dévouement est inlassable. Et je ne sais où il trouve le temps, chaque vendredi, de diriger, au poste de Radio-Luxembourg, l'émission des clochards !

Il est vrai qu'il a huit secrétaires.

A son bureau de rédacteur en chef, M. Jacquet fait comme tous ses confrères : il lit les papiers et vérifie les épreuves. Ses collaborateurs assistent, tous les jours, à une conférence « rédactionnelle » que le « patron » préside avec beaucoup de dynamisme.

Le Français le plus honoré et le plus illustre en Amérique

Albert SCHWEITZER

est un vieux médecin-missionnaire de 75 ans

GRAND-ONCLE DE JEAN-PAUL SARTRE

LE Français le plus illustre et le plus honoré en Amérique vient d'arriver aux Etats-Unis, où il a reçu un accueil triomphal. Les Universités se le disputent. Des comités se forment pour lui apporter des millions. Le grand magazine « Time » lui consacre quatre pages et le salue comme un des hommes les plus extraordinaires des temps modernes.

Secouant sa crinière de vieux lion, en face des gratte-ciel, il a dit aux journalistes qui l'assaillaient :

— Vous êtes si gentils avec moi. Vous me traitez comme un grand banquier ou un champion...

Le plus illustre des Français hors de France n'est pas un boxeur, un soldat, un homme politique. Pas même une vedette... C'est un vieux médecin-missionnaire de 75 ans à peu près inconnu dans son pays, Albert Schweitzer.

On parla de lui jadis à Paris vers 1913. Il venait de Strasbourg fréquemment pour jouer du Bach sur les orgues. Cet élève de Charles-Marie Widor a laissé à ceux qui l'ont entendu un souvenir incomparable : le premier organiste de son temps. Et puis le silence se fit. Quelques livres de lui, de loin en loin, trouvèrent quelques milliers de lecteurs. Ils remuaient profondément fournant l'univers anglo-saxon qui est protestant. L'an passé le gouvernement le décora de la Légion d'honneur. L'hommage passa inaperçu. Le vieil homme n'avait fait pendant quarante ans que soigner les noirs de Lamboréné dans la brousse de l'Afrique équatoriale. Il est rentré en Alsace ces temps derniers pour un congé, le premier depuis 1912. Mais il faut que l'Amérique s'enfièvre en son honneur pour que son nom tinte sur les printings.

A vrai dire, cet évangéliste, ce philosophe qui s'apparente à la fois à Renan et à Saint-François d'Assise sent terriblement le fagot. Ses livres ont précédé de loin sur les registres de l'Index les œuvres de son petit-neveu (par le sang et non par la pensée), Jean-Paul Sartre. Son œuvre étrange déconcerte à la fois les chrétiens orthodoxes et les rationalistes. Mais il faut dire deux mots de l'homme.

Il était trop curieux

Fils et petit-fils de pasteurs alsaciens, né en 1875, Albert Schweitzer scandalisa tout jeune ses parents en manifestant un goût médiocre pour l'étude, une véritable horreur du piano et une curiosité critique embarrassante pour les textes de la Bible.

— Pourquoi, demandait-il, les parents de Jésus étaient-ils pauvres après avoir reçu l'or et les présents des rois mages ? Pourquoi les rois mages ne s'occupèrent-ils pas de lui ? Et non plus les bergers ?

Le même enfant s'évanouissait de plaisir en entendant un chœur et refusait le manteau neuf, les souliers de cuir, les nouveaux gants que ses petits camarades ne pouvaient obtenir.

Le jour de ses 21 ans, il prit une décision. Il avait été remué jusqu'à la moelle par la parole du Christ : « Quiconque veut sauver sa vie la perdra. Mais qui voudra perdre sa vie à mon service la sauvera ». Plein de santé, d'ardeur, de bonheur intérieur, il ressentit le besoin de se dévouer à ceux qui souffrent. Il se donna dix ans pour s'instruire et s'éduquer. Ensuite, il devait se consacrer à l'humanité.

La chose curieuse, c'est qu'il le fit. A 27 ans, il était pasteur, à 28 ans, directeur du collège de théologie de Strasbourg, à 29 ans, le premier organiste de son siècle, à 30 ans un philosophe célèbre avec son livre « La Philosophie religieuse de Kant » et surtout cet autre « La Recherche de Jésus historique ».

Il prenait le même chemin que Renan en quête du visage humain du Galiléen. Il décrivait le Christ comme un Juif de son temps qui avait les mêmes convictions que ses compatriotes et notamment attendait comme eux l'avènement du Messie, envoyant ses disciples prêcher le royaume du ciel tout proche et se trompant. Les premiers chrétiens affirme Schweitzer, vécurent eux aussi dans l'attente de la fin du monde et de la délivrance prochaine... Mais tandis que pour Renan, le Christ est un homme, le plus humain qui ait vécu, pour le pasteur Isacien, Jésus impose sa présence surnaturelle et son autorité sur tous, qu'il appelle à travers les temps. Sa volonté d'amour se confond avec la création. Pour Schweitzer, chrétien panthéiste, le premier commandement, c'est le respect de la vie de toutes les vies, y compris celle des cancrelats.

Vers une vie nouvelle

En 1905, comme convenu avec lui-même, il annonce qu'il renonce à son ministère, à ses livres, à ses succès de musicien, qu'il va faire sa médecine et passer sa vie en Afrique noire. Concert d'indignations... Il gâche des dons exceptionnels.

Rien n'y fait. Sept ans plus tard, il est docteur et épouse la fille d'un historien qui est prête à le suivre. Hélène Bressiau passe le temps de ses fiançailles à étudier le métier d'infirmière. Leur lune de miel est occupée à empaqueter des médicaments. En 1913, ils s'embarquent pour l'Afrique, « la contrée où l'Europe a laissé la plus grande dette impayée ».

Ils arrivent à Lambaréné, un coin perdu d'A.E.F. à deux jours de canot du Cap Lopez. Les bâtiments qu'on leur avait annoncés n'en sont pas construits, mais les malades accourent. L'annonce de l'arrivée d'un médecin blanc les met en route à 400 km. à la ronde. La première salle d'opération de Schweitzer est un poulailler au toit percé. Il se fait bucheron, menuisier, architecte... Le soir, il joue du Bach sur un piano spécial équipé avec des pédales d'orgue que ses admirateurs parisiens lui ont offert. La nuit à la lueur du photophore, il écrit ses livres « Philosophie de la civilisation », dans lesquels il appelle les hommes de bonne volonté à rebâtir une civilisation qui menace ruine. Ses feuillets sèchent leur encre, cloués à un arbre. « L'homme, dit-il, doit bâtir son éthique personnelle de l'intérieur ». Au lieu de dire comme Descartes, « Je pense donc je suis », il pose ce principe : « Je suis une vie qui veut vivre au milieu de la vie ».

Ses enseignements surprennent fort ses noirs qui le regardent comme un dieu, puisqu'il est leur providence. Il leur apprend à respecter la vie d'un insecte, à transplanter une pousse de palmier au lieu de la couper quand il faut éclaircir la forêt.

Ami des insectes

Chaque fois qu'il mange un pamplemousse, il répand une cuillerée de jus sur le sol pour « ses » fourmis. Il s'excuse d'être un massacreur de microbes.

« Je ne sacrifie les bactéries que pour préserver d'autres vies.

— Pour être en union avec le Christ, il faut respecter toute vie, avoir toujours pitié... Il ne doit pas briser un cristal de glace brillant au soleil, arracher une feuille, cueillir une fleur.

Sa doctrine du respect de la vie, de la pitié universelle, trouve de profonds échos dans l'univers anglo-saxon. Les plus grands magazines américains lui envoient dans le fond de la brousse des reporters qu'il reçoit en ronchonnant. Mais son œuvre humanitaire force l'admiration.

Il avait toujours refusé de se rendre aux Etats-Unis, prévenu qu'il était contre la technique publicitaire du Nouveau-Monde. Mais le comité pour le bi-centenaire de Goethe l'a envoyé six fois chercher dans son village de Gunsbach en Alsace où il se repose. On lui offrit deux millions pour son hôpital de Lambaréné s'il acceptait de venir faire une allocution sur Goethe un de ses auteurs familiers.

Il a fini par se laisser convaincre. Il est à New York.

Il n'a pas regretté son voyage.

— Je me sens beaucoup plus chez moi que je ne l'aurais cru, a-t-il dit aux reporters. Les gens sont ici aussi désorganisés et paresseux qu'en Europe.

La sécheresse continue...

...Mais il fera moins chaud aujourd'hui

annonce la météo

Les vents variables et modérés ayant tourné au sud-ouest vont amener des averses orageuses particulièrement sur les côtes, en Artois, en Flandre et en Champagne, et on prévoit pour aujourd'hui une baisse de la température allant de 3 à 5 degrés, pour la plus grande joie des pauvres citadins qui, hier encore, ont eu à subir de fortes températures.

En effet, le thermomètre a marqué hier 22 degrés à Brest ; 31 à Angers ; 25 à Cherbourg ; 32 à Tours, Toulouse et Marseille ; 27 à Toulon, Nice et Montpellier ; 33 à Dijon, Nevers et Clermont-Ferrand ; 28 à Rennes et Bordeaux ; 34 à Grenoble, Mont-élimar, Lille, Paris-Montsouris ; 30 à Limoges ; 36 à Nancy, Strasbourg et Lyon.

L'incendie en forêt de Rambouillet a détruit 300 hectares

Les incendies continuent à ravager les forêts et des bois un peu partout en France. Le feu en forêt de Rambouillet a pu être enfin circonscrit après trente-cinq heures de lutte.

Le feu avait pris naissance avant-hier soir entre les communes de Poigny et de Saint-Léger-en-Yvelines. Durant la nuit, le feu ne fit que couver, mais au matin, hier, il prit d'énormes proportions et on dut faire appel à la troupe. Des détachements du 501e régiment de chars d'assaut de Rambouillet et du 5e génie de Versailles se joignirent aux pompiers de Rambouillet et de Versailles, en tout plus de 400 hommes.

Les sauveteurs creusaient des tranchées pour essayer d'arrêter le fléau, mais le feu, poussé par un vent violent, continuait son œuvre dévastatrice. Enfin, dans la soirée d'hier, le sinistre pouvait être considéré comme circonscrit. Les travaux de sauvetage étaient dirigés par M. Ziwes, préfet de Seine-et-Oise.

Quelques habitations en bordure de la forêt et une importante scierie ont pu être protégées mais le feu a ravagé environ 300 hectares de bois. Un court orage qui a éclaté hier soir a noyé les derniers foyers.

La Seine ne roule pas assez d'eau

Mais la sécheresse ne constitue pas de danger seulement pour les forêts, elle nuit aux récoltes de blé et de céréales. La moindre étincelle provoque des incendies et, hier, dix hectares de blé, dans la plaine de la Brie, près de Réau, ont été brûlés.

En Seine-et-Marne, on a même dû renoncer, comme on le fait chaque année, à baisser artificiellement le niveau de la Seine de deux mètres. La baisse pratiquée n'a été que de cinquante centimètres.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 18e tranche 1949

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	91	2.000	3.000
	401	5.000	10.000
	2.711	60.000	80.000
	83.591	200.000	150.000
2	2	1.000	1.000
	62	4.000	5.000
	086.172	1.000.000	500.000
3	293	8.000	15.000
	1.723	20.000	30.000
	59.343	300.000	175.000
4	461	10.000	20.000
	3.274	50.000	60.000
	124.761	5.000.000	1.000.000
5	85	3.000	4.000
	765	7.000	12.000
	6.245	20.000	30.000
	0.965	20.000	30.000
	63.505	200.000	150.000
	181.195	1.000.000	500.000
	111.713	10.000.000	3.000.000
6	86	1.500	2.500
	8.206	35.000	40.000
	70.106	105.000	120.000
	93.476	100.000	120.000
	80.016	100.000	120.000
7	7	1.000	1.000
	06.557	100.000	120.000
	40.657	200.000	150.000
	13.787	400.000

l'intran Sport partout... Sp Paris-presse Sport partout... Sp sigeant

IDEE et AUSENDA attaquent après Montpellier et sept coureurs foncent vers Nîmes

Quelle chaleur sur les routes du Midi... Il faut être un « géant de la route » pour avoir le courage d'avaler les kilomètres en dépit des rayons de soleil qui brûlent bras et jambes... Et même Magni, maillot jaune du « Tour » (ci-dessus), semble apprécier avec bonheur le contenu de ce seau d'eau que vient de lui lancer un spectateur.

DESBAT victime de la chaleur abandonne après MAZAMET

NIMES (par téléphone).

LES Toulousains se sont levés tôt, ou ne se sont pas couchés après avoir dansé toute la nuit. Par milliers, les habitants de la cité rose sont place Dupuy, devant la halle aux grains, centre de la boxe toulousaine. C'est là qu'a lieu le contrôle de départ de la treizième étape Toulouse-Nimes.

Dès 7 heures, tous les coureurs sont là, à l'exception de Marinelli, en retard. Son arrivée, à 7 h. 20, soulève les applaudissements.

Jean-Marie Goasmat est de fort méchante humeur.

— Je n'ai pas dormi de la nuit. La musique m'en a empêché. J'étais tellement en colère que je leur aurais jeté des bombes si j'en avais eues !

Voyez-vous Jean-Marie en artilleur !...

Vietto, le coude gauche bandé, nous confie :

— Hier soir, j'ai passé la radio. J'ai l'os du coude fendu sur quatre centimètres... La plaie contenait encore de la terre et du fumier... Le docteur a été obligé de me faire une piqûre antitétanique... Je suis frais, avec ça !...

C'est l'appel.

Nous partons en direction du Pont-de-lers H.sur sur la route de Castres, où le départ est donné lancé a 7 h. 30.

Le soleil est toujours de la fête. La journée s'annonce chaude.

L'allure n'est pas très rapide.

L'étape est longue. Les routiers doivent se ménager.

— Ça va mal, nous disaient, en chœur, Mahé et Le Nizerhy, tenaillés par des coliques. Nous n'avons pas dormi...

Une prime de cent mille francs au vainqueur de l'étape est annoncée aux coureurs à l'aide de l'ardoise. Elle ne les excite nullement !

A une allure de touriste, ils poursuivent leur route.

Vietto ouvre le chapitre des crevaisons. Géminiani le ramène en six kilomètres.

En une heure, trente et un kilomètres sont couverts.

Pour une prime à Puylaurens, l'allure augmente. Keteleer, mal en point, est lâché. Toute la nuit, le Belge a été malade. Courageux, il s'accroche, reprend sa place cinq kilomètres plus loin.

Le Tour, qui n'est jamais passé dans cette région suscite un intérêt énorme. Quelle foule sur les bords de la route !...

Castres, 69e km., 9 h. 25. Les tisserands nous accueillent avec une joie toute méridionale.

L'arrière toulousain Froy nous salue. Matheu et les rugbymen castrais également.

La ville est traversée à toute allure. Pensez, il y a une prime de cinquante mille francs !...

Keteleer, une nouvelle fois, est lâché. Le tran ralentissant, Désiré recolle.

Calme plat

Encore un malade. Oesbats vomit, se tient le ventre en grimaçant. Un raidillon : le Bordelais perd contact.

Schotte casse son frein avant. L'arc-en-ciel repart avec un nouveau vélo.

Mazamet, 89e kilomètre, 10 h. 8. Les lainiers sont en nombre.

Schotte, qui va récupérer son premier vélo, prend un peu de champ

par René MELLIX

pour perdre le minimum de temps. Le drapeau rouge est hissé. Il ne s'agit pourtant pas d'une fugue.

Desbats abandonne

Souffrant de plus en plus, Desbats abandonne quatre kilomètres après Mazamet.

« Il vaut mieux que je m'arrête, nous dit-il. Je suis sans forces, littéralement vide. Mon estomac m'a joué un vilain tour. »

Si l'on peut dire.

La Bastide, 112e kilomètre, 10 h. 55. Les coureurs se ruent sur les musettes. C'est la prise de... la Bastide, avec éventration de pêches et jet de papiers gras.

Peu après Saint-Pons, un passage à niveau se ferme. Les coureurs passent mais la caravane motorisée reste bloquée. L'attente se prolonge. Klaxons, sifflets, hurlements, rien n'y fait. Le garde-barrière reste stoïque. Enfin, après 25 minutes d'attente, nous voyons une minuscule Micheline défiler.

La barrière levée, c'est une course autos contre motos qui s'engage sur une route aux virages nombreux. Pour rejoindre le peloton, la poursuite est d'une durée de 20 kilomètres.

Toujours rien

Nous sommes à mi-étape. Toujours rien à signaler. Les sites que nous traversons sont d'une éclatante beauté sauvage. Les premiers vignobles de l'Hérault s'offrent à nos yeux. La poussière aussi est abondante, ce qui fait dire à Mithouard :

« Qu'est-ce que l'on prend comme tabac à priser ! »

Bédarieux, 166e kilomètre, atteint à 12 h. 39, est traversé avec 8 minutes de retard sur l'horaire.

Tous les accidentés ont rejoint.

Promenade touristique

Au centre de la cité, à la municipalité, notre confrère Albert Benezece conduit la presse à un vin d'honneur. Vins rosés et blancs sont fort appréciés. Marcel Hansenne, déguisé en berman, après avoir servi tous ses confrères tout en se servant lui-même est suffisamment survolté pour battre le record du monde du kilomètre.

La promenade touristique, au milieu de décors naturels merveilleux, se poursuit à 32 de moyenne. Ces régions, pour la première fois traversée par le Tour, nous offrent des paysages d'une rare beauté. Dire que les Français vont souvent chercher au loin moins bien que ce qu'ils ont chez eux !

Binda, affalé dans sa voiture, dort du sommeil du juste. L'Hérault le laisse indifférent.

Nous arrivons à Gignac, 207e kilomètre, à 14 heures, avec 15 minutes de retard sur l'horaire.

Le deuxième ravitaillement a lieu. Les organisateurs du crû ont installé une rampe de douches. Les coureurs s'y précipitent avec satisfaction. Goasmat et Giguet en profitent pour changer de boyau.

Le chant des cigales nous accompagne sur la route surchauffée de Montpellier. De voiture à voiture, c'est à qui arrosera son voisin. A ce jeu, Giancello est un champion.

Le vent venant de la mer souffle de face. Il nous fouette le visage.

Montpellier, 237e kilomètre, est atteint par le peloton au complet, à 14 h. 52, soit avec treize minutes de retard sur l'horaire.

MARINELLI N'EST PLUS OBSÉDÉ... que par les baignoires de chambres d'hôtel

par François TERBEEN

TOULOUSE. — Les journalistes et photographes parisiens ont fait une sorte de célébrité à la jeune fiancée de Jacques Marinelli. Un peu affolée, cette jeune fille que nous devinons charmante, très émue devant son rôle de starlett, entretient chaque jour le moral de son « novio » qui, par ailleurs, nous a confié qu'il avait reçu trois cents lettres d'admirateurs et d'admiratrices, auxquelles il n'a pas eu, évidemment, le temps de répondre.

— Mais je le ferai après le Tour, nous a-t-il dit. Je répondrai à tous ceux et celles qui m'ont demandé des photos dédicacées. Pour l'instant, je suis délivré des préoccupations que me causait le maillot jaune. Malade au cours de l'étape Pau-Luchon, j'étais bien mieux hier et, pour la première fois, j'ai dormi comme un enfant d'un sommeil où il n'était plus question, je vous l'assure, du Tour de France.

» Et même vingt kilomètres avant Toulouse, je me rappelle que je rêvais avec béatitude à la baignoire et au lit qui m'attendaient. Il me semble que je réclame à grands cris ces deux choses.

Ce matin, j'ai pris un bain et je me suis couché. Mais, à peine endormi, on frappe à la porte. C'est un journaliste qui me demande une interview. Je me lève, je m'habille, je descends, je parle, je remonte, je me déshabille, je me recouche. Et ainsi de suite, toute la journée.

Je ne peux même pas me promener dans la ville sans être reconnu. Et, si je ne veux pas être dévisagé, je dois me cacher dans un coin.

Je ne me plains pas, mais je ne suis pas habitué à cette vie. Je suis un garçon simple, qui aime la vie de famille, la tranquillité, et je ne sais pas si je pourrai m'habituer à cette existence.

Je ne vous cache pas que je suis heureux de ne pas avoir gagné le Tour. Je ne sais pas si j'aurais pu supporter la gloire. Et puis, je ne suis pas un coureur de métier. Je ne cours que pour le plaisir. Je ne suis pas un professionnel. Je ne veux pas le devenir. Je ne veux pas faire de la course mon métier.

Je suis électricien et je veux le rester. Je ne veux pas devenir un coureur à gages. Je ne veux pas être un homme qui, pour gagner sa vie, est obligé de se faire casser la figure tous les jours.

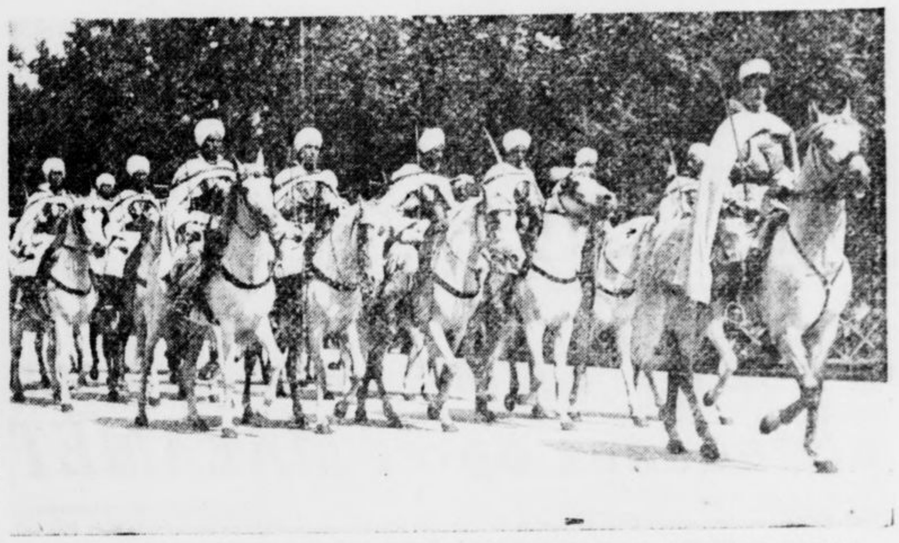
LES « VAMPIRES » SUR LES CHAMPS-ELYSEES ONT DECHIRE LES PREMIERS LE CIEL DE LA CAPITALE.

14 Juillet : 200.000 Parisiens acclament 7.000 hommes en armes et 24 "Vampires"

LES ENFANTS-SOLDATS DE L'ECOLE PREMILITAIRE D'AIX-EN-PROVENCE OUVRENT LA MARCHE DES FORCES TERRESTRES. C'EST LEUR PREMIER DEFILE A PARIS QUI RESTERA POUR EUX UN SOUVENIR DURABLE. TETES DROITES, REGARDS CLAIRS... LA FOULE LES OVATIONNE.

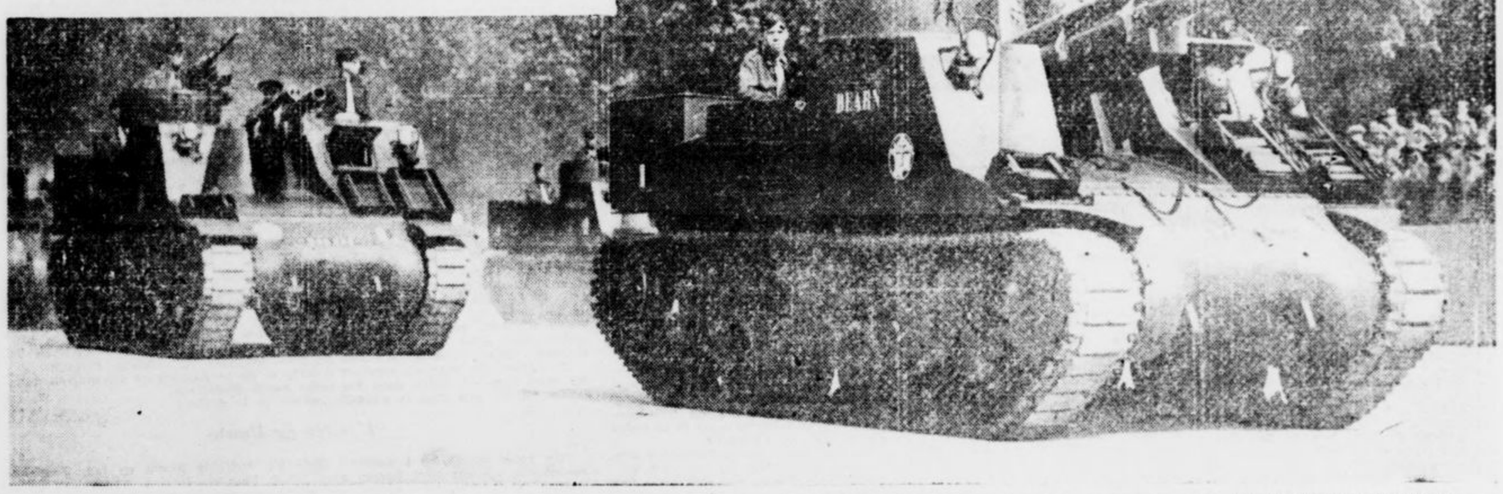
L'ARMÉE A PASSÉ EN REVUE TOUS LES PRÉSIDENTS EN EXERCICE

A LA TRIBUNE OFFICIELLE (de gauche à droite), LES PRESIDENTS JOUHAUX, QUEUILLE, HERRIOT, AURIOL, MONNERVILLE, BOISSON ET LE MINISTRE DES F. A. RAMADIER.

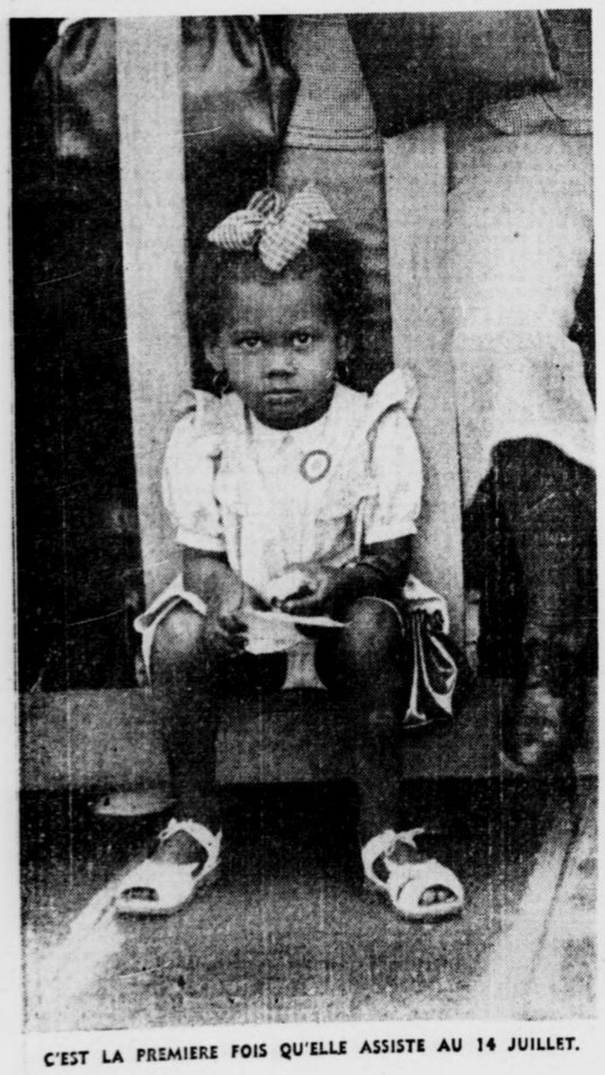


CHEVAUX CAPRICIEUX, BURNOUS BLANCS, TROMPETTES AIGRES : LES SPAHIS DEFILENT.

ET VOICI « LA BIFFE » EN KAKI, CETTE INFANTERIE QUI FAIT LA FORCE PRINCIPALE DES ARMEES.



UN BRUIT SOURD, DES MONSTRES D'ACIER ET DES HOMMES CASQUES HORS DE S TOURELLES : LES CHARS LOURDS PASSENT DANS UN INQUIETANT FRACAS...



C'EST LA PREMIERE FOIS QU'ELLE ASSISTE AU 14 JUILLET.

DEPUIS l'aube, la foule était là. Car le traditionnel défilé du 14 juillet est un spectacle que personne ne veut manquer. A l'heure H, au moment où 72 avions, dont 24 « Vampires », ouvraient dans le ciel la marche du long cortège terrestre, fait de 7.000 hommes à pied ou motorisés, 200.000 Parisiens formaient une double haie frémissante, de l'Etoile à la Concorde et de la Concorde à l'Opéra. C'est saluée par le Président de la République et sous les vivats de cette foule enthousiaste et bon enfant que l'armée a défilé impeccablement, soulevant à son passage des applaudissements.

Exclusivité « Paris-presse-l'intransigeant »

« VIVE SAINT-CYR ! », « VIVE LA MARINE ! », « VIVE PIPO ! », « VIVE L'ARMEE ». ON EST LA DEPUIS L'AUBE MAIS L'ENTHOUSIASME DE LA FOULE NE MANQUE PAS.

SAINT-CYR : CASOARS, GANTS BLANCS, DEFILE AU CORDEAU. C'EST PEUT-ETRE LE CLOU DU SPECTACLE T[illegible] A LUI, NE S'EN LASSE JAMAIS...